

Jura l'original



n° 5
juin 2014

Musique
Une voix qui enchante

Prix du CCJE
6 nominés

Cinéma
Horizon Japon

21.06.2014 - 1^{ER} JOUR DE L'ÉTÉ



*“Qu’est-ce qui
est coloré
et débarque
cet été?”*



Kaléidoscope

- 2 JOURNAL
Informations touristiques,
économiques et culturelles
- 6 ÉCONOMIE
Les défis d'une radio
régionale
- 10 TOURISME
L'abbatiale de Bellelay
en fête
- 12 MUSIQUE
Une voix qui enchante
- 16 PORTRAIT
Le regard de Claude
Stadelmann
- 19 PORTFOLIO
Prix du CCJE
- 32 CINÉMA
Horizon Japon
- 38 HISTOIRE
Métamorphoses d'une
chapelle
- 42 LETTRES
Hughes Richard et les livres
- 46 SCÈNE CULTURELLE
Lieux de création
- 50 ART
Apprendre à regarder
- 52 GASTRONOMIE
Halte gourmande au Boéchet
- 54 ÉDITION
Livres et mots
- 56 PROMOTION ÉCONOMIQUE
Jura-Bâle: voyage en Chine

*Instrument tubulaire, contenant un jeu de miroirs et des fragments de verres mobiles, diversement découpés et colorés, produisant des figures qui varient à chaque secousse de l'appareil.**

L'espace clos du kaléidoscope enchante les yeux que l'enfance n'a pas totalement désertés. Les combinaisons d'un nombre fini d'éléments y sont multiples. La permanence et le changement, la partie et l'ensemble, le semblable et le différent, la rigueur et la fantaisie y dialoguent en toute fluidité. Mouvement et lumière en constituent les principes dynamiques. Un sentiment d'harmonie et de complétude envahit celui qui regarde, de même qu'une joie esthétique.

Suivant le même chemin, face à une réalité foisonnante et fluctuante, nos cerveaux trient, associent et cadrent une multitude d'éléments intellectuels, émotionnels et sensoriels, créant ainsi pour chacun de nous une vision du monde singulière, inséparable de la conscience de soi. Une bonne partie des atomes qui nous constituent ont été engendrés par les étoiles il y a plusieurs milliards d'années. «Poussières d'étoiles», serions-nous aussi des êtres kaléidoscopiques, les Arlequins du grand théâtre galactique?

Voici donc en ces pages, quelques éclats colorés de la réalité jurassienne,

en un certain ordre assemblés: le passé et le présent s'entrelacent; les générations se côtoient; les arts rayonnent; l'économie s'affirme; la bonne chère promet; les livres se feuilletent. Modestes dans le Grand Flux de l'information, petit nuage dans le vaste Cloud numérique, fil fragile dans la Toile, *Jura l'original* ne peut pas tout englober mais espère retrouver, entre les lignes, l'essentiel qui se voit surtout avec le cœur: la richesse humaine, l'esprit créatif, l'appel de l'Ailleurs, le goût du terroir, un certain art de vivre dans un environnement paisible mais connecté à la planète.

Laissons le dernier mot à Hughes Richard – poète kaléidoscopique devant l'éternel – qui fêtera en juillet ses quatre-vingts ans: «Le sentier démarre derrière mon dos, et, brusquement, je m'y engage, m'y enfonce, n'emportant dans mon baluchon que des années confuses et d'autres trop fécondes, à force d'amour et de successives métamorphoses.»**

Toute l'équipe de *Jura l'original* vous souhaite, chers lectrices et lecteurs, un heureux été et une agréable lecture.

Chantal Calpe-Hayoz,
Rédactrice en chef

* Centre national de ressources textuelles et lexicales, ** Neiges

Journal

Et si votre village visitait le Jura?

«Mon village aime le Jura», c'est le titre d'un concours original organisé par Jura Tourisme au printemps dernier et qui permettra aux habitants d'un village romand de découvrir, cet été, le temps d'un week-end, quelques atouts phare de la région.

Lancée fin mars sur internet, l'action s'adresse exclusivement aux cantons francophones.

L'idée est de faire découvrir gratuitement la région jurassienne à un village romand. Ce sont les cinquante premiers participants de la commune ayant le plus de votes qui jouiront de ce séjour tous frais payés. En tant qu'invités VIP, les privilégiés découvriront quelques hauts lieux des Franches-Montagnes et du bord du Doubs à bord d'un car postal «vintage», feront la cueillette avec le chef Georges Wenger puis s'enivreront de la meilleure bière du monde... Cette année, c'est le village fribourgeois de Vuisternens-en-Ogoz qui l'a emporté.



La BD en fête

Delémont a accueilli les plus grandes stars de la bande dessinée au mois de mars dernier. Un événement d'envergure, et une première pour le canton du Jura, alors qu'un musée du 9^e Art pourrait bientôt voir le jour dans la capitale jurassienne.

Près de 5000 personnes ont participé à la manifestation qui s'est déroulée principalement dans la cours du Château ainsi que dans quelques sites de la capitale spécialement investis pour l'occasion. Outre les présences notables des grands Derib (*Yakari*), Cauvin (*Les Tuniques bleues*) ou encore de Groot (*Léonard*), plusieurs auteurs de bulles québécoises et jurassiennes, à l'instar de Guznag et Julie Rocheleau, étaient présents pour

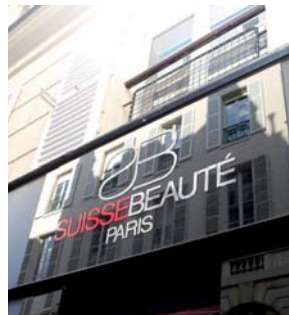
les festivités. Les dédicaces et les croquis ont ainsi fusé, sous les yeux attentifs de Yakari ou encore de Cédric, pour le plus grand plaisir des bédéphiles.



Soin & beauté made in Jura à Paris

Un salon de beauté prestigieux et cent pour cent jurassien en plein Paris, ça existe, et ce fut le pari récent d'une «jurassienne» expatriée dans la mythique Ville Lumière.

C'est en effet dans le quartier de l'Odéon, «6^e Arrondissement», que Marie Bourquard a ouvert son institut. La jeune femme originaire de Bassecourt propose des soins et des produits haut de gamme, munis du label «Swiss Made», précieux sésame auprès de la clientèle parisienne.



© Gaël Klein

Customiser son smartphone

Une start-up en collaboration avec des artistes jurassiens? Une idée lancée par quatre étudiants de l'Ecole supérieure de commerce de Delémont en début d'année.

Initiée dans le cadre d'une leçon pratique, la petite entreprise de Lucas Noirjean, Naomi Faehndrich, Margaux Hiltbrunner et Nicolas Staub propose aux détenteurs de smartphones une personnalisation de leurs appareils à l'aide d'auto-collants cent pour cent jurassiens. Des

«stickers» aux designs originaux, signés par les artistes jurassiens Guznag et Willy Lobsiger.



© photo Lucas Noirjean

Maurice Lacroix au Barça!

Plus qu'un club, plus qu'une marque, plus qu'un partenariat, c'est la nouvelle devise de Maurice Lacroix inspirée du fameux «mes que un club» des supporters du FC Barcelone, qui vient de signer un partenariat de trois ans avec la plus prestigieuse équipe du monde.

Après Roger Federer il y a quelques années, la marque jurassienne signe aujourd'hui un des plus beaux contrats de l'histoire du sport en s'associant à un club de football rassemblant plus de 300 millions de fans à travers le monde. Trois nouvelles montres sont créées pour l'occasion, dont une destinée tout spécialement aux fans du club catalan. La marque franc-montagnarde sera également visible dans le célèbre stade du Camp Nou.



© photo Maurice Lacroix

Un historien récompensé

L'historien Alain Cortat a reçu le prix Bachelin d'histoire 2013. La distinction est décernée chaque année, depuis 1950, par la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel en mémoire du célèbre peintre, historien et littérateur neuchâtelois, Auguste Bachelin.

Alain Cortat travaille comme collaborateur scientifique à l'Université de Neuchâtel. Spécialiste d'histoire économique et industrielle, le natif de Châtillon consacre actuellement un projet de recherche au commerce de détail en Suisse entre 1890 et 1970. En parallèle à ses

activités académiques, l'historien jurassien codirige les éditions Alphil, maison d'édition qu'il a créée en 1996, spécialisée dans les ouvrages historiques scientifiques et de vulgarisation.



Une horloge de prestige pour Québec

Une horloge pour symboliser l'amitié entre le Jura et le Québec. Les autorités jurassiennes ont ainsi présenté à la presse et à la population au mois de mars dernier la fameuse horloge «porte-bonheur», conçue selon les exigences et les codes de la haute horlogerie.

Offerte par le Jura à la ville de Québec à l'occasion de son 400^e anniversaire et s'inscrivant dans le cadre d'une «Entente de coopération», cette œuvre unique concrétise l'amitié historique entre deux régions sœurs. Créée par Richard Mille en partenariat avec l'École d'horlogerie de Porrentruy, l'horloge, comportant plus de 5451 pièces, a nécessité plus de 10'000 heures de travail – plus de six années – et une centaine de spécialistes répartis en vingt-huit corps de métier.



Du bronze aux JO

Le hockey helvétique féminin est entré dans l'histoire lors des derniers Jeux Olympiques, grâce notamment aux performances d'une jeune et talentueuse jurassienne.

Sarah Forster a ainsi contribué à la folle réussite de son équipe, lors des Jeux d'hiver 2014. Battant la Suède par 4 à 3, dont un «assist» de la Jurassienne, la Nati a remporté la médaille de bronze. Une victoire méritée pour la région, qui abrite quelques talentueux défenseurs suisses en hockey sur glace. A l'image de Julien Vauclair, qui faisait également partie à Sotchi du team helvétique, mais dont l'équipe a malheureusement été éliminée en match de qualification pour les quarts de finale.



Un nom littéraire pour une rue delémontaine

Le romancier et poète Robert Caze (1853–1886) aura une rue à son nom dans le quartier de la Communance à Delémont. Toulousain, né à Paris, celui qui fut l'ami des frères Goncourt, de Paul Verlaine et de Joris-Karl Huysmans, se réfugia à Delémont après la Commune de Paris en 1873. Il trouva du travail au «Progrès», qu'il va transformer en «Démocrate». Il enseigna également au Collège de Porrentruy, où il eut pour élève Virgile Rossel, qui lui consacra un bel hommage en 1897 dans la «Semaine littéraire» de Genève (réédité dans la collection jurassienne *L'Intemporelle*). Il épousa la fille de son imprimeur jurassien Joseph Boéchat. Ils auront deux enfants. Il meurt en duel à l'âge de trente-trois ans, laissant derrière lui une œuvre considérable, admirée par André Breton.

Pour le rayonnement de la littérature

Rose-Marie Pagnard a reçu en début d'année le Prix suisse de littérature pour son dernier roman *J'aime ce qui vacille*, paru aux éditions Zoé. Remise par l'Office fédéral de la culture, bien dotée, cette distinction favorise la visibilité de l'œuvre primée au niveau national et international, grâce à l'organisation d'une tournée de lectures dans toute la Suisse. Par ses

résonances intimes, ce livre occupe une place à part dans l'œuvre de la romancière jurassienne. Elle y consigne le douloureux parcours d'un père et d'une mère face à la mort de leur fille, détruite par la drogue. Par la magie de son écriture, toujours ciselée, de son imagination fertile, Rose-Marie Pagnard transcende l'épreuve du deuil et de la perte d'un enfant.

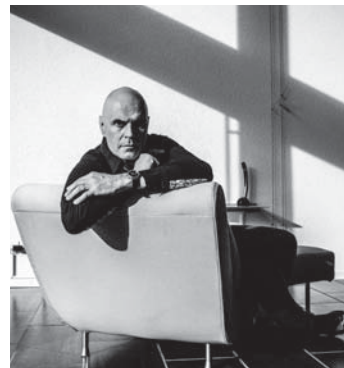


Un Jurassien champion de France de slam

Le Lausannois d'origine jurassienne, Jean-Damien Humair, alias Narcisse, acquiert progressivement une renommée internationale dans le monde du slam, cet art oratoire en forme de poésie sonore apparu dans les années 1980 aux Etats-Unis. Seul slameur romand à exercer son art en professionnel, il a remporté en 2013 le titre de champion de France lors du concours de la Ligue slam de France à Joué-lès-Tours, en Indre-et-Loire.

En concert dans son village natal de Vicques au mois de mars, il a partagé sa passion avec des élèves de la région et leur a fait découvrir sa vision du slam. Musicien de formation et fêru d'informatique, il allie vidéos, musique électronique et même téléphone portable dans son dernier spectacle *Cliquez sur j'aime*. La scène s'éteint, la sono se tait et le concert se poursuit sur les smartphones des auditeurs qui ont téléchargé l'application de Narcisse.

L'artiste se produira lors du prochain festival «Poésie en arrosoir» à Cernier (NE) les 19 et 20 juillet prochain.



L'école Tremplin fête ses vingt ans d'activité

Fondé en 1994 à Delémont, l'établissement s'est inscrit durablement dans l'espace pédagogique jurassien. Destiné aux adultes, il propose une passerelle irremplaçable, permettant de combler les lacunes scolaires et professionnelles de manière individualisée. Chaque année environ 150 personnes suivent des cours, dont 70% de femmes et 85% de personnes d'origine étrangère. Plus de 80% des apprenants suivent des cours de français langue étrangère. L'école Tremplin développe quatre axes d'apprentissage: compétences et connaissances scolaires; compétences personnelles; compétences sociales; compétences méthodologiques.

Son originalité tient à la souplesse de ses structures et de ses méthodes pédagogiques qui s'adaptent aux besoins et au niveau des élèves, rassemblés en classes de six à huit personnes.

Ainsi que l'expliquent ses fondateurs et responsables, Guite Theurillat et Pierre Ruch, c'est un petit maillon dans la chaîne des apprentissages, mais il est unique. Son but est de «développer la personne dans toutes ses dimensions. Si le suivi d'un module de cours permet de trouver un travail ou de conserver le sien, un objectif important est réalisé.»

Le 18 septembre aura lieu une grande fête, réunissant tous ceux qui, de près ou de loin, ont animé et soutenu l'école Tremplin.

www.ecole-tremplin.ch



© photo Bist

Bourse des places d'apprentissage: de plus en plus prisée

Le site de la Bourse des places d'apprentissage (www.bapp.ch) est devenu la référence pour celles et ceux qui cherchent une place d'apprentissage ainsi que pour les entreprises formatrices du canton de Jura.

Sa présentation a été récemment modernisée afin d'en améliorer la lisibilité et le confort d'utilisation (notamment par l'application smartphone et le code QR). Son contenu, régulièrement mis à jour,

s'ouvre aujourd'hui à de nouvelles rubriques complémentaires fort appréciées telles que la liste des entreprises formatrices (avec la possibilité d'une recherche par profession), les avantages de l'apprentissage, osent tous les métiers, informations de la plateforme «Formation-Emploi-Économie» (valorisation des métiers techniques et baromètre de l'emploi), la maturité professionnelle, l'agenda des manifestations ainsi que les liens et documents utiles (tests d'entrée en apprentissage). Le nombre de consultations connaît une forte progression (plus de 9'000 visites lors du dernier trimestre 2013).



Balade en mots et en musique

Alexandre Voisard s'est remémoré les poèmes appris en leçons de «récitation» au collège. Ce qui était en soi un défi lancé au grand âge est devenu un jeu de scène. Homme de poésie s'étant de longue date frotté au théâtre, il célèbre, revisitées, quelques grandes voix de poésie française en compagnie de Jacques Bouduban au violoncelle. Un pur moment de vie et de musique, de François Villon à Jean Cuttat. 22 juin à Saignelégier, 29 août à Tramelan, 2 octobre à Moutier, 24 octobre à Porrentruy. Tournée en Suisse romande l'année prochaine.



© photo Jacques Bélat

Le Journal a été réalisé par Camille Ory, Chantal Calpe, Fabien Crelier

Photos: BNJ, Jura Tourisme, RFJ, DR

Jura l'original
n°5 juin 2014

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique
& Mise en page
Marie Lusa, Carmen Tobler
www.studiomarielus.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Editeur
République et canton de Jura

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secre.sic@jura.ch

Jura l'original peut être
commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185-2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425

© République et canton de Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch



Écoutez RFJ en DAB+ dans toute la Suisse romande

Réception claire

Absence d'interférences et de parasites.

Simplicité d'utilisation

Votre appareil DAB+ trouve automatiquement
tous les programmes numériques.

rfj.ch/dab

AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE



EAU



ÉNERGIE



GÉNIE CIVIL



ENVIRONNEMENT

Imaginer, créer, aménager les cadres de vie respectueux de l'homme et de
l'environnement. Voilà le défi des ingénieurs de RWB Groupe SA. www.rwb.ch





Pierre Steulet, patron de BNJ Media Holding, en réunion avec son équipe



Dans les studios de RFJ, en Vieille-Ville de Delémont

Jean-François Scherrer

Jacques Bélat

RFJ

Une histoire jurassienne

Le 18 février 1984, les auditeurs jurassiens découvraient l'une des toutes premières radios locales de Suisse. Depuis lors, la station a prospéré, s'est affermie et a consolidé son modèle jusqu'à l'exporter au-delà des frontières cantonales.

«Autodidacte» est sans doute le premier mot qui vient à l'esprit pour décrire le patron de BNJ Media Holding SA, groupe qui détient à la fois Radio Fréquence Jura (RFJ), Radio Télévision Neuchâtel (RTN) et Radio Jura bernois (RJB). De son ascendance paysanne, Pierre Steulet aura peut-être conservé une prudence dans le choix des mots qui contraste avec la volubilité que l'on attendrait d'un homme de médias. Qu'est-ce qui aura fait dévier le jeune instituteur qu'il était d'une voie qui paraissait toute tracée? Son intérêt pour la communication, assurément. Cela dit, les origines de son parcours sont probablement au moins autant à rechercher dans son étonnante capacité à tirer parti des circonstances et dans son sens affûté des affaires, qui est devenu chez lui comme une seconde nature.

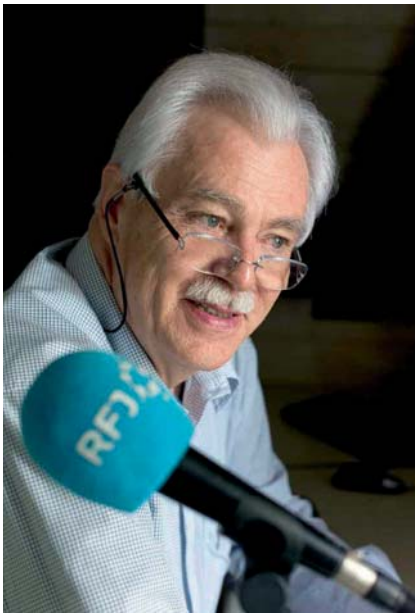
Contraintes et liberté d'émission

Depuis le commencement de l'épopée radiophonique, le même ordre régnait invariablement sur les ondes: les Etats, déconcertés par la vitesse de ces moyens de diffusion, avaient eu tôt fait, si ce n'est de les accaparer, du moins d'en confier la garde à leurs émanations. Hasard ou coïncidence, les premières tentatives pour briser ce monopole eurent lieu au milieu des années soixante, dans des

circonstances plutôt rocambolesques: n'a-t-on pas vu alors, en Mer du Nord, des navires munis d'émetteurs géants croiser dans les eaux internationales pour échapper à leur juridiction? Sur fond de libéralisation des mœurs, les Etats se résolurent à libéraliser les ondes. Non sans solennité, la loi française du 29 juillet 1982 proclama: «La communication audiovisuelle est libre.» En Suisse, c'est par ordonnance que le Conseil fédéral autorisa les diffuseurs privés à émettre sur la base d'une concession pour une période d'essai de cinq ans. Sur ces entrefaites, Pierre Steulet et Jean-Claude Rennwald se croisent par hasard à la fête du village de Rossemaison et font le pari de constituer un dossier en vue d'obtenir une concession. Il faut dire que les deux hommes se connaissent bien: avec d'autres, ils ont mené ensemble une expérience télévisuelle en 1976, lors des débats de l'Assemblée constituante. Le premier a toujours été passionné d'audiovisuel, le second cultive déjà son goût pour le débat d'idées (le futur conseiller national est alors correspondant parlementaire à Berne pour la Tribune de Lausanne, sur le point de devenir Le Matin). Leur complémentarité s'avérera fructueuse: la concession leur est accordée.

Les débuts de RFJ sont enthousiastes. Le président du Gouvernement lui-même porte la station

sur les fonds baptismaux. Quant aux auditeurs, ils répondent largement à l'appel et n'hésitent pas à soutenir financièrement la radio à laquelle ils s'identifient. Pourtant, les premiers nuages ne tardent pas à s'accumuler. Comme souvent lorsqu'on s'émancipe du giron étatique, les rigueurs de l'économie ne tardent pas à se manifester. En 1987, une perte de 350'000 francs menace la pérennité de la station. Si les caisses sont renflouées in extremis, il faut se rendre à l'évidence: la forme juridique n'est plus adaptée. Les dernières illusions sur le bénévolat et l'autogestion sont dissipées. L'avenir sera professionnel ou ne sera pas. De société coopérative, RFJ devient société anonyme. Jean-Claude Rennwald reste en poste, mais le tandem qu'il forme avec Pierre Steulet s'est nettement distendu. Le rédacteur en chef quittera ses fonctions quelques mois plus tard et délaissera bientôt le journalisme pour les activités syndicales et la politique.

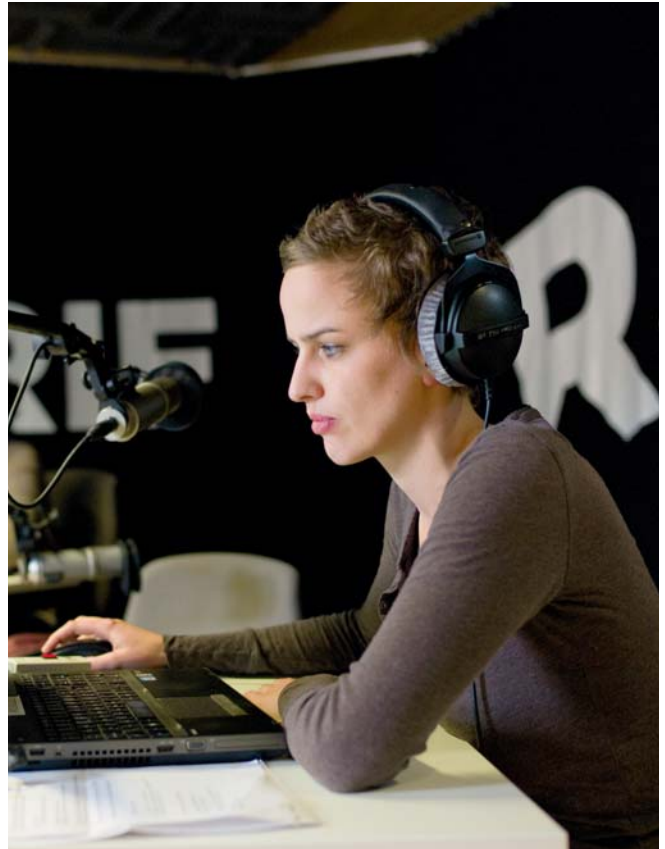


Des territoires étendus

Les années nonante marquent la consolidation et l'expansion de la station jurassienne. RTN, la station neuchâteloise, rencontre de graves difficultés. C'est que l'un de ses principaux actionnaires, Pierre-Alain Blum, a bien d'autres sujets de préoccupation: Ebel (pour «Eugène Blum Et Lévy»), le fleuron horloger chaux-de-fonnier, croule sous les dettes et menace ruine. Fort de la réussite de son modèle, Pierre Steulet s'aventure donc sur les anciennes terres du roi de Prusse. «Il n'y avait plus un crayon

pour écrire.», aime-t-il plaisanter aujourd'hui. Fin 1996, c'est RJB qui est aux abois. Pierre Steulet a bien conscience que la partie s'annonce tout particulièrement délicate: comment les caciques de Force démocratique pourraient-ils tolérer qu'un Jurassien mette la main sur un média qui s'érigeait alors ouvertement en porte-parole de la cause anti-séparatiste? Fidèle à son habitude, il joue la carte du pragmatisme. Les questions de finances, de gestion et de ressources humaines ont apparemment la vertu de dépassionner les débats les plus enflammés. Réunis en assemblée générale, les membres de l'association accordent leur confiance au Jurassien.

Ces réussites ne sauraient cependant occulter la grande vulnérabilité des radios locales. Dans une étude réalisée sur mandat de l'OFCOM, Publicom SA fait remarquer: «La situation économique de la radiodiffusion privée en Suisse a toujours été considérée comme difficile. Quelques rares stations dans les grandes agglomérations urbaines ont dégagé des bénéfices réguliers, le reste, dans sa grande majorité, s'est efforcé d'éviter d'entrer dans les chiffres rouges.» C'est que le financement des radios privées relève du numéro d'équilibriste. En l'occurrence, les produits de RFJ, RTN et RJB reposent sur les trois mêmes piliers, à savoir la publicité, à raison de 75 %, la redevance rétrocédée par le DETEC, pour 20 %, et les abonnements des auditeurs qui, s'ils ne sont pas négligeables en valeur absolue, ne représentent qu'environ 5 % des produits. A cela s'ajoute que la situation de GRRIF, la benjamine du groupe BNJ apparue sur les ondes en 2012, n'est pas sans soulever quelques interrogations. Si la radio alternative-branchée a d'ores et déjà réussi à conquérir son public, elle est encore loin d'atteindre l'équilibre. Gageons que l'ancrage régional du groupe et l'orientation résolument professionnelle de ses stations, les deux ingrédients à la base de son succès, lui permettront de relever les nombreux défis que lui réserve l'avenir, à commencer par l'évolution continue des moyens de communication et de diffusion.



Les animateurs de la radio GRRIF en action

Par

René Koelliker

Bellelay

Des expériences à vivre

Dans le coeur des Jurassiens, c'est un lieu chargé de symboles à travers trois cents ans d'histoire.



Photo Jacques Bélat

Histoire mouvementée d'une abbatale

La fondation de Bellelay s'appuie, comme d'autres lieux à la même époque, sur une légende: Siginand, prévôt de Moutier-Grandval, perd sa suite lors d'une chasse et promet la construction d'un lieu de culte s'il retrouve ses compagnons. Le miracle se produit et Siginand tient parole. Il fonde une abbaye. Plus terre à terre et proche de faits historiques,

Bellelay est fondée par l'évêque de Bâle Ortlieb de Frobourg pour asseoir les frontières de son territoire. Modeste dans les premiers siècles, régulièrement détruite ou victime d'incendies, l'abbaye de Bellelay se trouve au centre d'un vaste programme de reconstruction au début du XVIII^e siècle: abbatale, cloître, fermes, jardin, pensionnat et autres aménagements sortent de terre en quelques

décennies. Vers 1780, les travaux sont terminés. Bellelay devient rapidement un centre religieux et d'études incontournable au sein de l'ancien Evêché de Bâle. Les religieux jouissent de cette infrastructure quelques années avant d'en être chassés. Le 15 décembre 1797, Bellelay est occupée par les troupes françaises de la Révolution sous la conduite du général Gouvion-Saint-Cyr. Abbé, disciples et élèves sont chassés, le lieu pillé. De la splendeur de l'époque, dont il reste aujourd'hui quelques beaux reflets, jusqu'au renouveau actuel, l'abbatiale de Bellelay demeure un lieu chargé d'histoire pour la région jurassienne. Elle fête cette année les trois cents ans de sa consécration par le prince-évêque de Bâle Johann-Conrad von Reinach, le 23 septembre 1714. C'est l'occasion de renouer avec le faste baroque de son prestigieux passé, lorsqu'elle était un lieu de rendez-vous pour la noblesse européenne.

Un Tricentenaire fêté en beauté

Cet anniversaire permet de donner une nouvelle impulsion à ce site riche en atouts historiques, gastronomiques, naturels et culturels. Bellelay se donne les moyens pour devenir une destination touristique majeure de l'Arc jurassien. La célébration du Tricentenaire de l'abbatiale et la mise en valeur du site sont les pierres angulaires d'un ambitieux programme.

Nouveaux aménagements architecturaux

Depuis de nombreuses années, l'abbatiale de Bellelay propose une large palette d'activités culturelles liées à la musique, à l'art contemporain et à la connaissance historique et architecturale. Afin de valoriser ces manifestations, d'améliorer leur accessibilité et de mettre en scène le patrimoine culturel et religieux du lieu, de nouveaux aménagements sont prévus. Les interventions les plus spectaculaires se font au niveau des tours et de la crypte. Cette dernière est restaurée, ouverte au public et accueille l'exposition historique, qui propose un nouveau regard sur l'histoire patrimoniale, sociale et économique de Bellelay. Un ascenseur est installé dans la tour Nord, permettant aux personnes à mobilité réduite d'accéder à la galerie, de participer aux concerts d'orgues et d'admirer le décor en stuc restauré. Grâce à un escalier, il sera possible de monter au sommet de la tour Sud, d'où l'on bénéficie d'une vue à 360 degrés sur un imposant panorama.

Un guide* de découverte «à pied», présentant le patrimoine bâti et naturel, est proposé aux visiteurs qui désirent découvrir le site de manière individuelle.



Xavier Hauviller, *Bellelay vers 1757*, huile sur toile (coll. du Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont)

Place aux festivités

Tout au long de l'année 2014, de nombreuses manifestations culturelles, gastronomiques, musicales et patrimoniales vont enchanter les visiteurs. Le coup d'envoi a été donné à la mi-juin, avec un programme varié et copieux. Représentations théâtrales, divers ateliers de découverte pour petits et grands, concerts, gastronomie et visites guidées accompagnées par des voitures hippomobiles historiques, autant de manifestations qui ont donné l'occasion de redécouvrir ce lieu de mémoire. De nombreuses surprises, expositions et concerts se déploieront encore durant l'été et l'automne, redonnant vie à ce site patrimonial d'exception.



La «vieille dame» avant les restaurations de 1954–1961 (Mémoires d'Ici, Fonds Alain Droz, à Saint-Imier)

Informations complémentaires et programme des festivités: www.bellelay.ch

*Disponible auprès de Jura bernois Tourisme (www.jurabernois.ch) ou chez les prestataires situés sur le site de Bellelay (Domaine de Bellelay et Hôtel de l'Ours).



Dans le rôle de Gretel (*Hänsel et Gretel* de Humperdinck, Opéra-Théâtre de Metz, février 2014)
Photo: Philippe Gisselbrecht-Metz Métropole



Photo: Jacques Bélat

La force du destin

La jeune soprano Léonie Renaud habite le monde enchanté de la musique. A l'aube d'une carrière prometteuse, elle en connaît les joies, les espoirs et, parfois, les doutes. Voix de velours et volonté de fer.

Une présence radieuse, celle des passionnés, celle des artistes habitués aux feux de la rampe et aux mille regards des spectateurs. Une grâce dans les gestes, une allure de danseuse, précieuse dans l'univers de l'opéra d'aujourd'hui, où le jeu corporel et dramatique accompagne la maîtrise du chant pour créer un art total. Avec un timbre chaleureux, riche en couleurs, une voix agile et claire, elle est soprano-léger ou lyrique-colorature, selon la nomenclature établie par *Das Handbuch der Oper*, la bible des professionnels. Un rôle emblématique? «Blondchen, dans *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart. Je rêve aussi de chanter Sophie, dans *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss. Il faut être conscient de ses possibilités, toujours en développement. La voix évolue, il faut bien la placer, trouver le répertoire adapté, savoir dire non.» A plusieurs reprises, elle insiste sur la nécessité de connaître ses aptitudes et ses limites, d'être «authentique avec soi», en quête du vrai et du naturel. Lucide, rigoureuse, ambitieuse avec mesure, Léonie Renaud impressionne par sa maturité dans un milieu où règne une concurrence désormais mondialisée. «Chacun est unique, par sa tessiture, son caractère, son physique. Chacun doit trouver sa juste place.» Amour inconditionnel de son art, travail acharné et création d'un réseau professionnel en constituent les bases.

L'enfance de l'art

Née à Delémont, elle a grandi dans un milieu familial où la musique avait sa place. On y écoutait de la chanson et du rock plutôt que de la musique classique. Mais la petite fille est inscrite à un cours d'éducation musicale selon la méthode Edgar Willems. Une relation privilégiée se noue avec l'enseignante, Marika Montini. «Si je ferme les yeux, je vois ses mains rondes sur le piano, je sens son parfum. Quand je gravis une marche, je pense à elle.» Au fil du temps, cet éveil va se muer en passion et la musique devenir une nourriture quotidienne et essentielle. Après l'obtention d'une Maturité au Lycée cantonal de Porrentruy, où elle côtoie le musicien et chef d'orchestre Facundo Agudin, elle prend conscience de ses capacités, des enjeux et des exigences d'une vie dédiée à la musique. «C'était pas un truc impossible. Il faut le feu, oser se lancer, y croire... et beaucoup travailler.» Elle est admise dans la classe de piano de Christian Favre, au Conservatoire de Lausanne. De ce pédagogue hors pair, elle apprécie le tempérament et la personnalité. Ses études de piano – couronnées par un master pédagogique – à peine terminées, déjà se profile un nouveau défi. Léonie Renaud a entrepris en parallèle des études de chant classique à la Haute école des arts de Berne. Et bientôt, comme une

évidence, la voie/voix s'impose: elle deviendra chanteuse. En 2011, elle termine sa formation, dans la classe de Janet Perry, par un Master Performance, avec mention.

La magie de la scène

Quand on lui demande si elle aime se trouver sur scène, la réponse fuse: «J'adore! Mais ne croyez pas que c'est de l'exhibitionnisme. En toute humilité, on devient un personnage, on s'identifie à quelqu'un d'autre. C'est comme un jeu. Toucher les gens, c'est un sentiment incomparable qui donne du sens au travail.» Si elle connaissait le trac en jouant du piano, une grande confiance la porte lorsqu'elle chante. Face au public, joie et certitude dominant. Cet état de grâce ne pourrait exister sans une minutieuse préparation en amont. «J'aime le travail, la solitude qui l'entoure, depuis toujours.» La forme physique joue également un rôle important. Le sport, le yoga, une hygiène de vie sous contrôle lui permettent de se maintenir en bonne condition, de réguler le souffle, de préserver souplesse et sérénité. Les mises en scène contemporaines exigent souvent des performances: essayez de descendre une échelle ou de danser tout en poussant la vocalise! «La scène c'est aussi un point convergent d'énergies différentes – celles de la musique, des chanteurs, du chef d'orchestre, du metteur en scène, des danseurs, des costumiers, des décorateurs. Dans certains théâtres, on peut sentir tout ce qui a vibré entre les murs au fil du temps, la magie qui en découle est palpable.»

En 2013, au bénéfice d'une bourse octroyée par la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), Léonie Renaud a effectué un séjour de dix mois au Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNIPAL) à Marseille. Sa promotion était parrainée par la cantatrice Patricia Petibon. Cette expérience lui a donné une visibilité et une impulsion décisive pour sa carrière, tout en lui apprenant à devenir tactique dans le choix de son répertoire. Grâce à de nombreuses auditions et concerts devant des professionnels du monde musical, elle s'est créé un précieux réseau, avec des engagements à la clef, en France, en Italie, en Suisse. Au début de cette année, à l'Opéra-Théâtre de Metz, elle a endossé le rôle de Gretel (*Hänsel et Gretel* du compositeur allemand Engelbert Humperdinck). Puis elle a enchaîné avec le rôle de Najade (*Ariane* à Naxos de Richard Strauss), à l'Opéra de Toulon. Dans le Jura, elle est régulièrement engagée par

Musique des Lumières et Stand'été à Moutier. Si l'opéra demeure une fascinante expérience, elle aime également les récitals, la musique profane et sacrée, à travers messes, oratorios et cantates. Elle est une fidèle des *Voyages Bach* du dimanche après-midi au Temple de Delémont, organisés par Espace Choral.

Portes ouvertes!

Est-ce que l'opéra s'est démocratisé aujourd'hui, a-t-il perdu sa réputation élitaire, son public a-t-il rajeuni? «C'est un spectacle fascinant et accessible, avec un fort impact visuel, beaucoup d'émotions, donc pour un large public. L'opéra ne peut pas se permettre de prendre la poussière!» Et de mentionner l'importance de la médiation pédagogique. A Lausanne notamment, Opéra Jeune Public propose des visites, des contacts avec les différents métiers liés à l'opéra, une approche des œuvres. «Il faut rendre ce monde accessible, le démystifier.» Stand'été permet aussi d'attirer de nouveaux spectateurs, des familles au complet qui découvrent parfois l'opéra et peuvent assister aux répétitions, voir l'envers du décor. Léonie Renaud évoque ensuite un souvenir de pur bonheur: le gala d'ouverture de *Marseille capitale de la culture*, en janvier 2013, avec les solistes du CNIPAL, devant deux mille personnes. «La salle était remplie de jeunes, de néophytes, de connaisseurs, d'habitues, dans une ambiance de fête et d'allégresse.»

Sources d'inspiration

Léonie Renaud mène la vie nomade des artistes. Mais elle apprécie beaucoup son Jura natal, heureuse de s'en éloigner, puis de le retrouver. Les paysages apaisants, la marche, l'abord chaleureux et l'identité forte des Jurassiens lui font du bien. Un jour, un chef d'orchestre lui a lancé, pour favoriser l'inspiration: «Pense à ton Jura!». Une inspiration qu'elle cherche aussi dans les arts plastiques, avec lesquels la musique tisse à ses yeux de nombreuses correspondances. Elle aime parcourir les musées, au gré de ses voyages, évoque New York et ses prestigieuses institutions. Il lui arrive de rester longtemps devant un tableau, pour s'en imprégner au plus profond d'elle-même.

Un vœu pour l'avenir? «Pouvoir continuer à faire de la musique en la partageant et en me nourrissant de la force et de l'émotion qu'elle dégage. Conserver le feu sacré, cette foi...»



Dans *Hänsel et Gretel* Photo: Philippe Gisselbrecht-Metz Métropole

Prochains concerts : sélection

Opéra de Lausanne – La Route lyrique
Phi Phi d'Henri Cristiné
1^{er} juin au 12 juillet 2014

Teatro Coccia di Novara
Stabat Mater de Rossini
11–12 octobre 2014

Eglise Saint-Michel à Marseille
Gloria de Vivaldi
Chœur et orchestre de l'Opéra
de Marseille
24 octobre 2014

Opéra-Théâtre de Metz
L'Enlèvement au sérail
Rôle de Blondchen
20, 22, 24 février 2015

www.leonierenaud.ch



En concert dans *Le Paradis et la Péri* de Robert Schumann (Musique des Lumières, Porrentruy, 30 novembre 2013) Photo: Jacques Bélat



Retour fastueux au pays Claude Stadelmann, cinéaste

Comme la romancière, le cinéaste peut dire:
«... j'ai envie de montrer à chacun comment
les autres sont pour de vrai.»

Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*

Depuis quarante ans, Claude Stadelmann manie avec talent le verbe et la caméra pour dire et montrer comment les autres sont pour de vrai; les autres, héros de son œuvre cinématographique, seront surtout Malgaches et Jurassiens. Il puisera cet humanisme dans la civilisation gréco-romaine qui fut son quotidien au lycée et au cours de ses études de lettres accomplies aux universités de Neuchâtel et de Genève; il le puisera plus encore dans son empathie pour les hommes qui trouvent en eux-mêmes la force de survivre dans des conditions difficiles et pour les créateurs qui traduisent le monde contemporain dans le secret de leur atelier.

Les mots et les images sont les miroirs du monde

Il ne résiste pas à sa passion pour l'écriture, vive, voire impérieuse – comme si Butor veillait sur lui pour qu'il échappe à sa formation de critique littéraire – écriture fluide, précise que mettent toujours en mouvement des images, des décors, des paysages, des œuvres d'art. Et les images que traverse son regard l'invitent à écrire. Il infléchit alors son parcours vers la rédaction de la revue suisse des artistes peintres; il accumule dans le même temps des scénarios; un jour, ils lui font croiser le chemin du réalisateur Francis Reusser avec lequel il fait ses premières armes de coproducteur pour *Derbornence*, film qui représenta la Suisse au Festival de Cannes. C'est le début d'une très longue aventure de producteur, d'adaptateur, de cinéaste, de scénariste. La production de *La Nuit de l'Océan* avec Antoine Perset lui fait mesurer les exigences du

cinéma, particulièrement du cinéma d'auteur, et apprécier non seulement l'immense talent mais aussi le professionnalisme de Jeanne Moreau.

Les enchantements d'une île

Un séjour à Madagascar change sa vie de cinéaste. Il s'enflamme pour cette ancienne colonie française au point de délaisser durablement la fiction, le conte et le court-métrage touristique (Japon). Violent coup de cœur pour cette île de tous les attraits, pour ses communautés – pour ceux des hauteurs, des longues vallées, des épines, de la falaise – qu'il filme dans leur vérité, sans pathos, en lumière naturelle, sans poses ni arrangements, face au soleil qui brûle la peau. Son admirable *Train dans la falaise*, épopée couleur en cinquante-deux minutes d'un train vieillissant qui mène les hommes et les femmes avec leurs maigres récoltes des hauts plateaux malgaches jusqu'à l'Océan, un train qu'on ne prend pas en habit pour admirer le paysage à travers des fenêtres panoramiques, un train qui nous renvoie au train de mulets chargés de riz, d'épices, de girofle, de canne à sucre, de vanille, peut-être même de cannelle ou de bois de rose, un train qui dit, dans la lenteur, la peine des hommes et des bêtes. À l'heure de la TV des séries de pacotille, Claude Stadelmann laisse au train qui s'essouffle et aux gestes des hommes que la fatigue rend maladroits le soin de dire des choses pour de vrai.

Des univers artistiques singuliers

À la fin des années nonante, il recentre une grande partie de son travail sur son pays. Revenu sur ses terres, Claude Stadelmann nous donne avec *Vice-Versa*, à propos de Rémy Zaugg vingt-six minutes de vraie complicité avec le peintre, artiste à la fois énigmatique et rigoureux dans son atelier

sundgauvien. Jacques Herzog se souvient de l'aventure commune accomplie pour les labos de ROCHE. Ici, Rémy Zaugg inscrit son œuvre dans l'ouvrage architectural, il ne le décore pas. Les propos d'Herzog et d'Imhoff, directeur scientifique, hissent le travail de Rémy Zaugg vers les sommets de l'art et de l'architecture.

Claude Stadelmann rythme le montage de ses images sur les pas de celui qui se déplace avec gêne au milieu de son atelier; cette fausse lenteur laisse Rémy Zaugg, homme-de-réflexion selon Herzog, dire son travail de peintre. Dans un silence assourdissant, la toile interroge alors le spectateur: «Quand fondra la neige où ira le blanc?» Michèle, son épouse, participe de la main et de l'œil à la réalisation des œuvres de son mari: avec elle on entre dans le tableau qui naît sous nos yeux. Coule alors le temps de la caméra vers les rives du dernier rêve de l'artiste: transformer l'imposante maison Turberg de Porrentruy, qu'il épluche, dit-il, comme un oignon, en sculpture tant elle le confrontait à la démesure. Les images de Claude Stadelmann prennent soudain du poids dans notre mémoire; elles disent comment Rémy Zaugg était pour de vrai. Renversant.

La revue TROU connue loin à la ronde

On salue alors le talent et l'audace de celui qui nous fait ainsi entrer sans effraction dans l'espace d'un artiste et rentre au pays pour nous offrir de tels bijoux. Son document sur la revue TROU décrit l'aventure de quelques prévôtois offrant un espace de liberté à tant de peintres, de photographes, d'architectes, de musiciens, d'écrivains et de poètes du monde entier, souvent universellement reconnus. TROU, c'est s'ouvrir au monde à travers la création, c'est cheminer avec l'artiste, cheminer à ses côtés sans qu'on vous prenne la main. TROU donne ainsi la parole à ceux qui disent avec Éluard: «Je suis né pour te connaître, pour te nommer LIBERTÉ.» Émouvante entreprise que Claude Stadelmann accompagne en images avec élégance: chacun dit sa bonne fortune d'avoir patiemment servi une culture vivante. On se presse autour de ces grands amateurs d'art dont on envie la générosité, la curiosité et la richesse de leur aventure.

Quand le passé inspire le présent

Avec Rolf Iseli, peintre bernois installé en Bourgogne, Claude Stadelmann resserre son champ de vision. Il suit Iseli sur les traces de dinosaures, s'attarde

sur de grandes feuilles de papier de Chine, prend un peu de recul pour suivre le charbon que la main du peintre promène sur ces traces comme le fait l'enfant reproduisant un sou avec une mine de plomb, puis, caméra au poing, dans l'atelier du graveur, il piste la pointe sèche ardente sur le cuivre à la poursuite de ces géants préhistoriques sillonnant les plages de Courtedoux. Iseli «dialogue avec les traces du temps»; il les réinvente. Il les habite. Et, pudique, la caméra soulève avec beaucoup de sensibilité le voile mystérieux de la création. Art pauvre dites-vous? Pauvre, vraiment?



Image tirée du film *Rolf Iseli dialogue avec les traces du temps*

De l'acier à la musique

Le dernier né de ses documentaires, peut-être le plus abouti, le plus impressionnant, construit comme un opéra pour nous faire découvrir, au dénouement, Oscar Wiggl sculpteur qu'à son âge il n'est plus.

C'est à travers les crayons sur papier d'Oscar Wiggl transposant visuellement sa musique acoustique que Claude Stadelmann, patiemment, sans brusques retours en arrière, sans recours compulsifs aux archives, révèle le sculpteur qui donnait jadis à l'acier les formes sensuelles que la musique désormais lui inspire.

On saisit alors combien Osca Wiggl habite la masse-torse de métal forgée, ancrée dans la cour du collège Thurmann de Porrentruy; cette masse apparemment inerte dégage «de la douceur, une sensualité que soulignent les ombres des plis soyeux du métal; elle semble résister avec souplesse à de secrets battements intérieurs».

Notre patrimoine n'est pas fait que d'archives, de pierre, de terre et d'eau; Claude Stadelmann y inscrit aujourd'hui des œuvres cinématographiques si fortes que les rêveurs éveillés de ce pays disent en chœur: «Que son effort ne s'achève pas là!»

Prix du CCJE

6 Nominés



EXTRAPOL



LES HALLES



DIMITRI JEANNOTAT



BORIS REBETEZ



NIKLAUS MANUEL GÜDEL



**CHARLES-FRANÇOIS DUPLAIN
& PHILIPPE QUELOZ**

En mars dernier, le CCJE a évalué 16 dossiers de grande qualité provenant d'artistes originaires du Jura ou établis dans la région, avec l'aide de Catherine Hug, commissaire d'exposition au Kunsthaus de Zurich. Ravi par cette riche participation pleine de créativité et d'inventivité, le CCJE est convaincu que les arts sont un élément non seulement important mais déterminant pour le développement de la région. Le ou les lauréats recevront cet automne le 9^{ème} prix du CCJE doté de 10'000.—.

Arlette-Elsa Emch, Présidente du CCJE

Le Conseil consultatif des Jurassiens domiciliés à l'extérieur du canton (CCJE) est un organe ancré dans la Constitution jurassienne dans le but d'associer les Jurassiens de l'extérieur au développement économique, social et culturel de l'Etat. Ses membres, au nombre de 15, sont des ambassadeurs de Jura l'original suisse et sont nommés par le Gouvernement. Le CCJE est constitué actuellement de Luc Amgwerd, Tania Chytil Gripon, Bernard Comment, Arlette-Elsa Emch, Présidente, Mathieu Fleury, Philippe Frésard, Rolf Gobet, André Herrmann, Jean Kellerhals, Marie Lusa, Claude Membrez, Philippe Milliet, Gabriel Prêtre, René Prêtre, Nicolas Rossé.

Prix du CCJE—Le prix est destiné à récompenser et à encourager une personne, un groupe de personnes ou une société, dont l'activité peut contribuer au développement économique ou au rayonnement culturel du Canton du Jura. Il est alimenté par les membres du Conseil qui en fixe le montant.

Pour cette édition 2014, les membres ont décidé d'encourager la création artistique émergente dans les domaines des arts visuels, appliqués et vivants. En 2011, le CCJE organisait un concours intitulé «Dessine-moi ton Jura». Une quinzaine de classes y avait pris part.





Le Logis ou le secret identitaire, 2011
Extrait de la projection diapositive (81 photographies)



Des répliques en céramique d'un cône de signalisation marquent un point, une surface ou un vecteur sur un site déterminé pour tendre vers la ville de Lubeck par une ligne droite le reliant à la Holstentor de la ville Lubeck. Les étapes du projet itinérant se succèdent depuis 2009 aux Emibois, lieu d'origine du projet.



LUBI, 2009–2013
Céramique,
base : 35 × 35 cm,
hauteur : 66 cm
Poids : 7,5 kg

DERNIÈRES ÉTAPES EN DATE

LUBI 503025#10 en transit à Délemont
LUBI 503025#9 à Bruxelles
LUBI 503025#8 à Brok
LUBI 503025#7 à Paris...

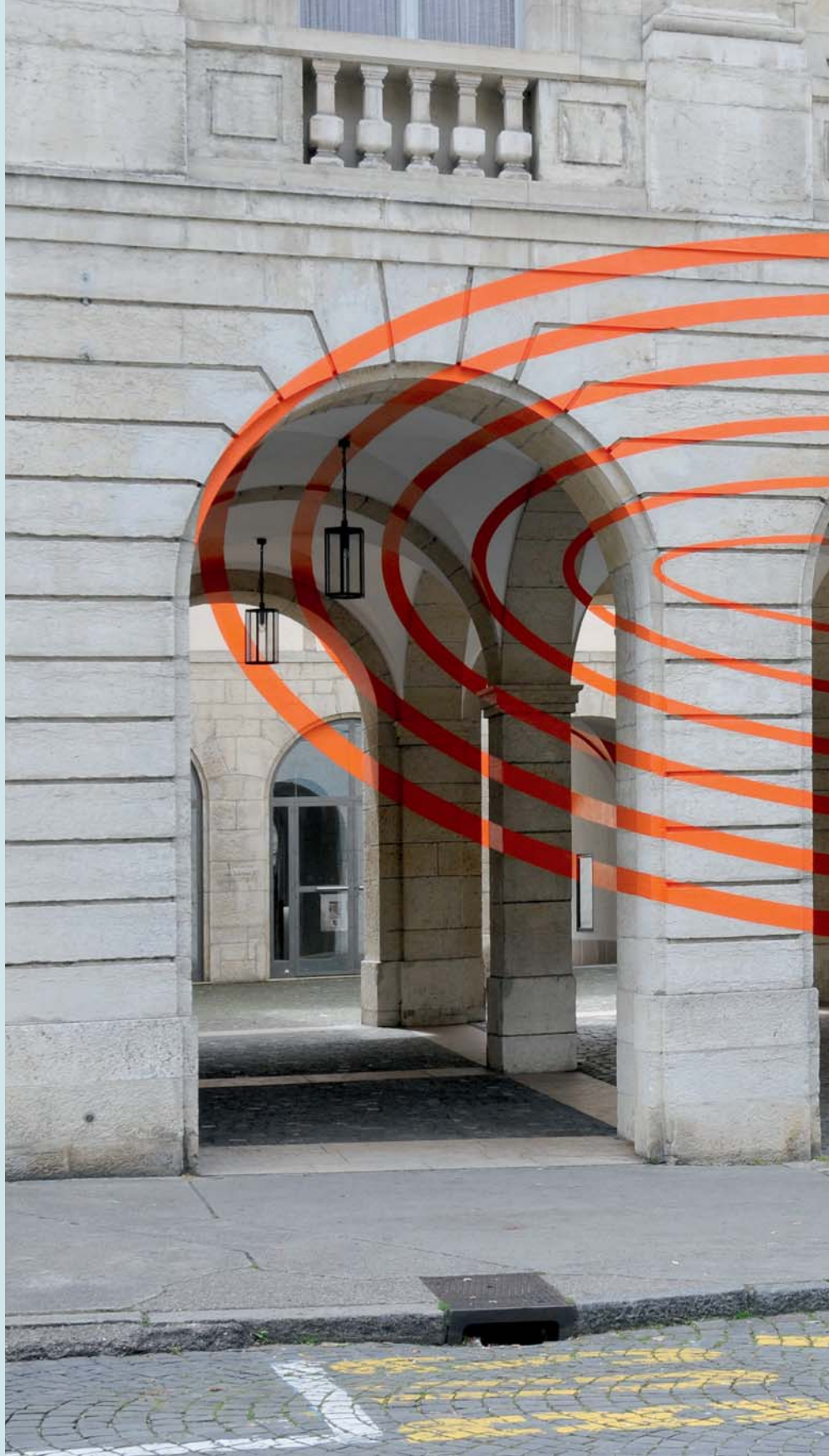
ET PROCHAINEMENT

LUBI 503025#11 à Bellelay
dans le cadre du 300^e anniversaire de l'Abbatiale.

Installé en l'Hôtel des Halles, au coeur de la vieille ville de Porrentruy, l'Espace d'Art Contemporain (les halles) est un lieu d'étude, de recherche, d'échange et de création. Ce lieu d'exposition est destiné à mettre en valeur les diverses formes d'expressions des arts plastiques représentatives de la production contemporaine. Il se veut une plateforme, un laboratoire pour l'expérimentation artistique. L'EAC (les halles) affirme une volonté d'ouverture sur l'extérieur avec la perspective de favoriser les échanges et autres contacts à l'intérieur de la région jurassienne et européenne. L'EAC (les halles) a, depuis sa création en 1998, su s'imposer dans le paysage artistique suisse en programmant des artistes de renommée internationale tels que: Balthasar Burkhard, Roman Signer, Luciano Fabro, Günther Förg, Markus Raetz, Felice Varini, Olivier Mosset, Valentin Carron, ou plus récemment Philippe Decrauzat,. De même, la programmation réserve une place aux jeunes créateurs émergents suisses et jurassiens.

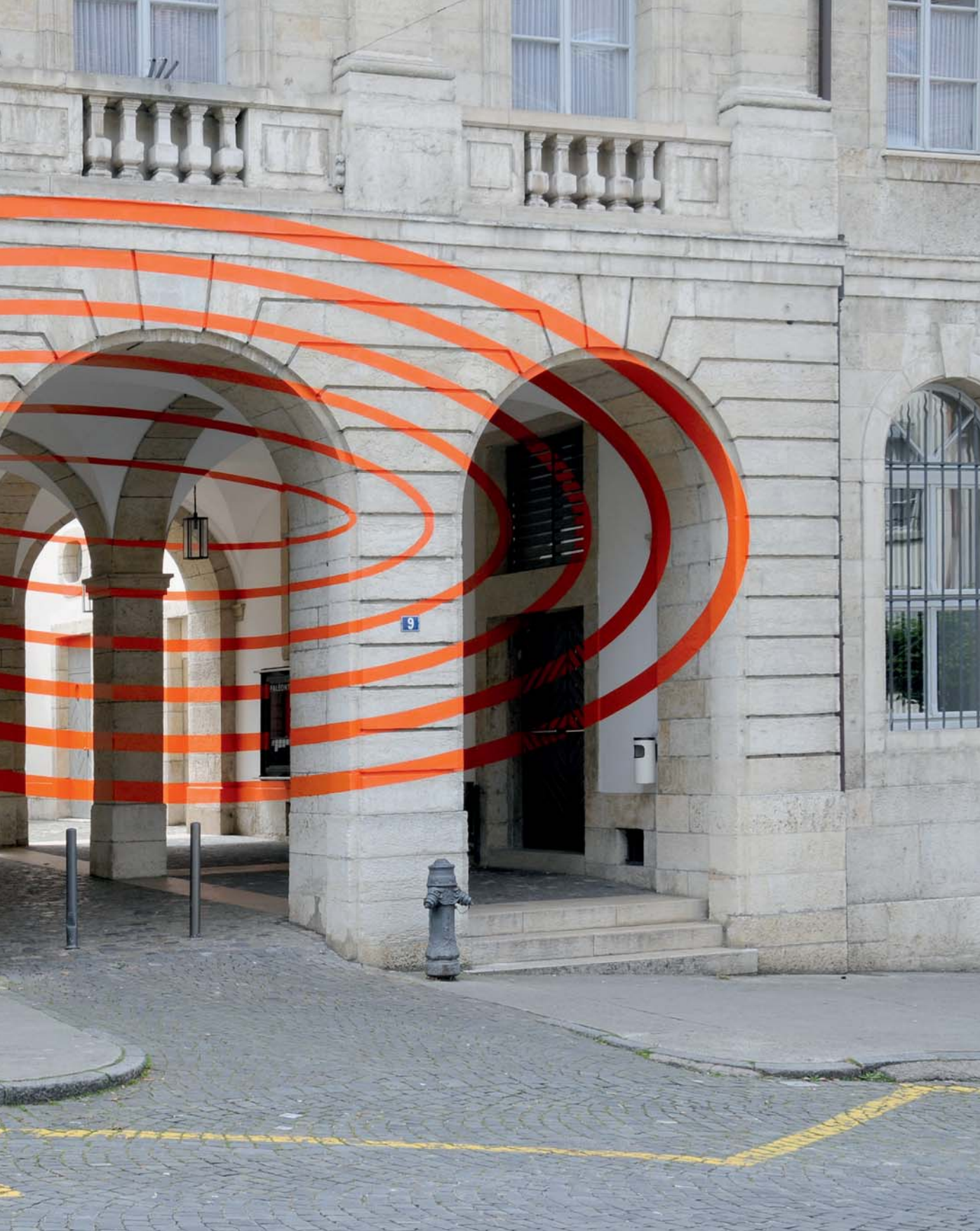
Prochaine exposition: NYAU! Kurth Ryslavy (B) Samson Kambalu (Malawy/UK) et Daniela Belinga (CH) du 29 juin au 24 août 2014.

www.eac-leshalles.ch



Les Halles
Espace d'Art Contemporain
Porrentruy

Arts plastiques



Vues du travail de Felice Varini, prises lors de l'exposition *Markus Raetz / Felice Varini*, 06.07.2008–31.08.2008, lors des 10 ans de l'EAC (les Halles). Crédit photographique: Adrian Scheidegger



Régatière, 2013
Huile sur papier,
70 × 50 cm

Niko II, 2013
Huile sur papier,
70 × 50 cm

La Haie, 2013
Huile sur toile,
120 × 140 cm

Comme un blanc II, 2013
Huile sur toile,
120 × 160 cm

© Courtesy Niklaus Manuel Güdel





6 NOV: POP THE FISH & GUESTS
7 NOV: OXBOW & GUESTS
13 NOV: THÉMATIQUE: POLANSKI
20 NOV: MY CROSS DEAT
21 NOV: GIRLS BEHIND THE DECKS
27 NOV: PIRE & GUESTS
28 NOV: PROJETH / INSOMNIE AAA /
COGNATEK / LUDO & SLICE COOKER
4 DÉC: FUZZING TRIP
5 DÉC: ZAPPANIGHT
11 DÉC: ROLFTOYS / COLONEL MOUTARDE
12 DÉC: DJ SIDEM & VINYL TOUCH
18-27 DÉC: PETIT PAPA NOËL FESTIVAL
 AVEC: **MASSIVE ELECTRO PARTY / 19**
DJ VOLTA & YOSKO / 23
MEGA LACHER DE DALLONS / 25
JEAN LOUIS COSTES & M.H.T.O. / 26
DAMO SUZUKI PLAYS WITH SHELVING / 27
 & ENCORE BIEN PLUS DE CADEAUX AUDITIFS ET CULTURELS DANS TES CHAUSSURES!

NOV & DÉC 09

SAS DELEMONT
 SAISON 2009-10 PROGRAMME no. 2 / 3
 - SAS Music Club, cour du château
 CH - 2800 Delémont
 - sasdelemont.ch / info@sasdelemont.ch

Dès à présent une réduction de 50% t'est accordée si tu arrives avant 23h.
 Alors viens plus tôt, tu y gagnes en temps et en argent.
 Si tu t'intéresses aux activités du Sas, tu es le ou la bienvenue!
 Le Sas, comme toutes les associations, a besoin de bénévoles. Alors si tu te sens l'âme d'un barman ou d'un programmeur, n'hésite pas à nous contacter.
 Avec le soutien de:
 Petza, CCRD (Centre culturel régional Delémont) et Couleur



Delémont Delémont Delémont Delémont HOLLYWOOD HOLLYWOOD HOLLYWOOD

Sélection suisse pour l'Oscar du meilleur film étranger — Du 11 au 19 septembre 2013

PRIX DU CCJE — PRÉSENTATION DES 6 NOMINÉS

AVIS À LA POPULATION

Mercredi

10 juin — 15 août 2011

Auguste Rebetez
 Une exposition de photographies
 et de vidéos
 au Mobilier

Vernissage
 vendredi 10 juin, 18h
 (au transformateur à l'entrée de Mervelier)

En présence de:
 Jean-Marc Vohard
 député aux affaires culturelles du Canton du Jura
 Stefano Staff
 directeur du Festival Images, Vervey
 & Madame la maire Marlyne Flory

Petite restauration, Lufers, BPM et surprise!
 À la tentée de la nuit!
 projection du film "Mercredi, samedi soir"
 avec live music by Pascal Lugnet, enfant de Courfaivre

Probably the best village in the world





EXTRAPOL

Théâtre

«Z. FORFAIT ILLIMITÉ»

Molésion — Gare aux Sorcières
www.lagareauxsorcières.ch

---> Samedi 5 juillet 2014, 20h15



IL Y A 35 ANS, IL Y AVAIT LA TÉLÉ NOIR-BLANC,
LES COMPARTIMENTS FUMEURS, L'URSS,
GONSETH ET USEGO, LE COMBAT JURASSIEN,
LES TÉLÉPHONES À FIL, ET PUIS ZOUC.

INTRIGUÉ PAR LE MYSTÈRE QUI L'ENTOURE
DEPUIS SA SORTIE DE SCÈNE, EXTRAPOL SE
PENCHE SUR ZOUC ET CONCOCTE UN MATÉRIAU
NEUF, FAIT DE CHANSONS EN PATOIS ET
D'IMAGES PIXELISÉES, QUI INTERROGE LES
TRACES LAISSÉES PAR LES CHOSES ET LES
GENS, L'IDENTITÉ D'UNE RÉGION VIDÉE DE SES
ASPIRATIONS INITIALES ET LE CONTRASTE
FRACASSANT ENTRE LES ANNÉES 70 DE ZOUC
ET LE MONDE CONTEMPORAIN.



AVEC MARTINE CORBAT ET ALAIN TISSOT /
MISE EN SCÈNE LAURE DONZÉ / TEXTES ET
DRAMATURGIE CAMILLE REBETZ / SCÉNO ET
COSTUMES COLINE VERGEZ / VIDÉO AUGUSTIN
REBETZ / LUMIÈRE JÉRÔME BUECHE / COLLA-
BORATION ARTISTIQUE LIONEL FRÉSARD /
ADMINISTRATION ALICE KUMMER / RÉGIE GAËL
CHAPUIS / GRAPHISME DAMIEN COMMENT.



Quand l'Ajoie prend des airs japonais Photo: Jacques Bélat

L'œil du réalisateur

L'Ajoulot Romain Guélat a présenté ce printemps à Porrentruy une exposition de photographies et de vidéos racontant sa passion pour le Japon. Quinze ans d'allers et retours, de fascination, d'emportements, de révoltes, de ruptures et de réconciliations.

Milieu des années 90. Romain Guélat vient d'achever ses études. Avec son amie d'alors, il forge le projet d'un tour du monde, sac à dos. Petit budget oblige, leurs premiers objectifs ont pour nom Népal, Birmanie et Thaïlande. Mais, avant de cingler vers Honolulu à travers le Pacifique, il y a le Japon. Le jeune réalisateur a toujours été fasciné par l'imagerie de ce pays. Fan de *Goldorak*, comme beaucoup d'adolescents de son âge dans les années 80, puis de mangas et de jeux vidéo, il est intrigué par la créativité visuelle du Japon contemporain. Par l'entremise d'un ami fraîchement installé à Tokyo, les portes de la mégapole *fashion* s'ouvrent aux deux globe-trotters ... et c'est le flash!

C'est dans la mesure où elle est spontanée et «plaisir de l'instant» que cette culture japonaise que nous cherchons à emmailloter dans le discours ou l'explication est si impressionnante.*

Ce sera le début d'une série de séjours dans le Pays du Soleil Levant au gré des nombreux films et reportages réalisés pour la Télévision suisse romande. Romain Guélat est d'abord happé par l'exubérance visuelle et les excentricités de la société japonaise. Il lira tout ce qu'il trouvera sur le Japon contemporain, se plongera dans des cours intensifs de

langue japonaise. Son cœur y reconnaîtra même son élue pour un temps.

Selon le cinéaste Takeshi Kitano, que Romain Guélat a rencontré, le Japon est le pays des extrêmes et c'est en cela qu'il est captivant. Ce qui se situe au milieu ne l'intéresse pas. Le réalisateur internationalement connu (*Hana-bi*, *L'Été de Kikujiro*), de manière surprenante, est plutôt considéré comme un comique dans son pays: «le Coluche du Japon». Mais il a mis en scène les pires perversions, des crimes ultra-violents et s'est passionné pour les Yakuza (clans de la mafia japonaise) dans ses derniers films *Outrage* (2010) et *Outrage: Beyond* (2012).

D'un Japon contemporain truffé d'excès, le réalisateur jurassien va se tourner vers la découverte progressive de la tradition, d'un Japon plus frugal.

Celui qui, ici, n'accepte pas de commencer par faire l'apprentissage du moins est certain de perdre son temps.*

Son regard va petit à petit déborder de Tokyo, qui a cédé entre-temps son statut de capitale mondiale de la mode et du design à des villes comme Séoul et Shanghai. Romain Guélat sera de plus en plus attiré par les beautés de la nature, par les jardins zen. «La nature y est très modifiée, *customisée*



Le chalet de Romain Guélat à Bure



L'envers du Tokyo fashion

même, surtout dans les villes. Mais l'effet qu'elle a sur toi est le même.» Natif de l'Ajoie, lieu sans grandes nuisances sonores ou visuelles, il retrouve dans les jardins et les temples japonais la même sérénité et le calme propices à l'imagination et à la création. Au-delà du cousinage des cerisiers en fleurs, le réalisateur est sensible à certaines résonances entre sa terre natale et celle de l'Archipel. Il a d'ailleurs rehaussé d'une touche japonaise les décors intérieurs et extérieurs du chalet hérité de son grand-père, sur les hauts de Bure, près du bien nommé Paradis.

Romain Guélat se plonge dorénavant dans un autre Japon, traditionnel, secret, mystérieux et plein de codes.

Dans le monde des Kami tout naît de tout, rien n'est ignoble.*

Un jour une amie japonaise du Kansai (région d'Osaka) emmène Romain Guélat à Kyoto. Marchant tranquillement dans la ville, il aperçoit au bout d'une rue une geisha, une vraie, avec le costume traditionnel et la démarche caractéristique. Il est subjugué. Le film qui en naîtra, *Geisha, le crépuscule des fleurs* (2005), a été présenté dans plusieurs festivals internationaux et a notamment contribué à ce que l'auteur jurassien se fasse un nom dans le monde du cinéma du réel. Il a réalisé en outre plusieurs reportages sur des personnalités spirituelles d'Extrême-Orient, il a exploré les lieux visités par Nicolas Bouvier (le quartier tokyoïte d'Araki-Cho, «petit quartier de bois de mûrier») et a produit récemment pour l'émission «Passe-moi les jumelles» un reportage sur les *sakura* (cerisiers en fleurs) dans la région de Fukushima. Il y met en lumière aussi bien les stigmates de la catastrophe que la résilience des habitants.

Le réalisateur n'éprouve pas que de l'admiration pour ce pays. «Il y a des choses que j'apprécie moins. C'est un pays ouvert d'un côté, mais en même temps très fermé au reste du monde, fermé à l'étranger. Cela est probablement dû à son insularité et au fait qu'il n'ait jamais été dominé par une puissance étrangère.»

Pendant longtemps, les Japonais, honnêtement convaincus de l'excellence et de l'unicité de leur nature divine, ne pourront considérer ceux qui viennent du dehors que comme «diables étrangers».*

Romain Guélat note toutefois une évolution: «Le Japon est en crise actuellement. On constate un changement de fond depuis la catastrophe de Fukushima. Les Japonais se sont rendu compte qu'il fallait accepter l'aide de l'étranger, ils ont ressenti leur vulnérabilité et leur dépendance en termes d'approvisionnement en énergie.»

Ils ne s'isolent pas par orgueil mais par prudence.*

«Il est difficile de dire pourquoi le Japon m'attire tant. Je m'y sens bien, une partie de moi y vit. Il y a vraiment quelque chose de particulier lié à l'air, aux odeurs, aux goûts, aux bruits dans la ville, au vent. Lorsque je n'y suis pas, après un certain temps, tout cela me manque. Sur un coup de tête, je peux décider d'y partir subitement.»

Depuis quinze ans, l'œil du réalisateur Romain Guélat parvient avec bonheur à refléter la légèreté et la délicatesse de l'esthétisme japonais.

Peu de sociétés ont donné à ce point l'impression de voguer sur un nuage.*

Ses réalisations témoignent d'un esprit de respect, de bienveillance envers ses sujets, de passion de la découverte et de l'émotion qui sourd des âmes, des corps et des beautés de la nature. Ses films sont des modèles de l'éthique du reportage. Son secret? Le soin apporté aux détails: composition des couleurs, attention à la ligne, choix des sons. Tout est ciselé avec minutie et la petite touche d'originalité qui font de ses films et de ses reportages de véritables pépites, des bijoux du documentaire. Romain Guélat excelle à saisir la parcelle d'infini qui se love dans l'instant.

**Au fil de l'eau passent une figue mordue les plumes d'un poulet tué par le faucon rainettes, salamandres, libellules
Le ciel est une éponge grise
trois montagnes font le dos rond. ***

*Fragments tirés de Nicolas Bouvier, *Chronique japonaise* (1989).



Bio express

Né le 4 février 1968, originaire de Bure (JU)

1992: Diplôme de l'ESEC, Paris (Ecole Supérieure d'Enseignement Cinématographique)

1993–1995: Formation et homologation de réalisateur TSR, Genève

1995: Diplôme du CRFJ (Centre Romand de Formation des Journalistes, Lausanne)

2012: Conseiller-métier des réalisateurs RTS, producteur de «Passe-moi les jumelles»

Filmographie

A partir de 1993: réalisation de reportages pour «Magellan», «Viva», «Tell Quel», «Télescope», «Temps Présent», «Passe-moi les jumelles» (prod TSR)

1997–2013: réalisation live de concerts au Festival de Jazz de Montreux (Lou Reed, Prince, David Bowie et de nombreux autres musiciens)

1999–2010: concepts de réalisation pour les émissions TSR: «A Bon Entendeur», «Question d'Image», «T'as pas 100 ans?», «Ca, c'est de la télé», «Autrement Dit», «36.9», «Infrarouge»

2004: réalisation live pour le groupe anglais Muse, «Muse: live at Earls Court», Londres

2011–2013: réalisation de clips et de concerts pour le groupe Carrousel et pour d'autres groupes (The Young Gods, Silver Dust, Steve Nomad, etc)

Quelques films sur le Japon

2004–2005: «Geisha, le crépuscule des fleurs», co-production Navarro Films/TSR

2008: «Japon, vieillir sans repos», (prod Temps Présent)

2010: «Nicolas Bouvier: l'œil du voyageur» (prod Passe-moi les jumelles)

2013: «Sakura, fleurs de vie», (prod Passe-moi les jumelles)

Photos: Romain Guélat



Autel avec des fresques datant du XV^e siècle

La chapelle Sainte-Croix et ses métamorphoses

De la légende à la réalité

La fondation de la chapelle Sainte-Croix dans le finage de Fontenais serait due, selon la tradition, à la découverte fortuite, au XV^e siècle, d'un reliquaire d'argent dans lequel se trouvait un morceau de la vraie Croix.

On raconte qu'un laboureur qui poussait sa charrue à cet endroit vit ses bœufs s'arrêter... Etonné, il chercha dans le sol la force qui immobilisait ses compagnons de travail et découvrit un grand reliquaire d'argent, portant enchâssé un morceau de la vraie croix.

En 1445, grâce à de généreux donateurs, une chapelle fut construite à cet endroit et l'on y déposa le précieux reliquaire. Elle fut consacrée en 1459 par le suffragant de l'archevêque de Besançon dont dépendait l'Ajoie. L'autel principal fut dédié à la Vierge Marie et à sainte Anne.

En 1523, le chœur est remplacé par une voûte en croisée d'ogives.

Dès sa construction, la chapelle devient un lieu de pèlerinages courus; ceux-ci visent à attirer la protection de Dieu sur les futures récoltes, en éloignant le gel ou les intempéries. Ils ont principalement lieu dans le courant du mois de mai, lors de la Fête des Rogations. A cette occasion, les paysans de Fontenais et de Villars avaient l'habitude de planter dans leurs champs des croix en bois, bénies.

Traditions liées au culte de la sainte Croix

Les pèlerinages à Sainte-Croix avaient aussi pour but de lutter contre les maladies. On raconte qu'au milieu de la nef, il y avait autrefois un trou creux et humide, censé être celui où l'on avait trouvé le reliquaire. Jusqu'au XVIII^e siècle, les gens y venaient prendre de la terre supposée avoir des vertus curatives.

En 1713, l'archevêque de Besançon fit fermer cette ouverture; malgré cette interdiction, les pèlerins continuèrent à venir gratter la terre à cet endroit qu'ils considéraient comme sacré.

On trouve dans les comptes de la paroisse de Fontenais, en 1782, une décision de mettre des barrières, «des gattes», autour de ce trou pour empêcher les gens d'y accéder.

Dans «Fêtes légendaires du Jura bernois», Célestin Von Hornstein parle d'une autre coutume liée à ce sanctuaire. Il dit: «Chose remarquable qui mérite d'être signalée parce qu'elle est unique, croyons-nous, dans les annales de notre pays, la chapelle Sainte-Croix possède, suspendus à l'autel latéral gauche, des anneaux de fer, auxquels on attribue la vertu de guérir la migraine, en les plaçant sur la tête et en récitant certaines prières.»

Les anciens pensaient aussi que les empreintes restées dans le sol de la chapelle, près du transept droit, étaient celles laissées par le diable...

Heurs et malheurs de la chapelle Sainte-Croix

Avant les désastres de la Guerre de Trente Ans, on posa une cloche portant l'inscription suivante: «Anno Domini 1634. Vox clamantis pro Deo.». Elle était dédiée à saint Pierre et à saint Paul.

Durant la Guerre de Trente ans, ce ne fut que meurtres et pillages, notamment à Fontenais où les troupes du général de Saxe-Weimar avaient leur quartier général. Les aléas de cette guerre valurent à ce village d'être incendié totalement, à l'exception, dit-on, d'une maison...

Quant à la chapelle, elle fut saccagée, ainsi que son mobilier, à ce point qu'il n'en restait que les murs...

Après cette sombre période, le prince-évêque Jean-François de Schönau accorda, en 1652,

une somme de 800 livres pour la restauration de la chapelle et l'agrandissement du sanctuaire. Jusqu'alors, le chœur actuel formait toute l'église; le prince y ajouta la nef qui existe encore aujourd'hui, ainsi que la chapelle latérale gauche qu'il dédia à l'Agonie de Jésus.

Dès lors, le pèlerinage retrouva son lustre d'autrefois.

Quant au reliquaire, la tradition dit qu'il fut sauvé et envoyé à l'Evêché de Besançon; il n'aurait pas été rendu à la chapelle si ce n'est sous la forme d'une copie. Une pierre, sculptée à son image à cette époque, rappellerait l'événement. Dans les siècles qui suivent, on y fait souvent allusion et on voit une relique de la sainte Croix un peu partout...

Le XVIII^e siècle est l'Age d'Or de la chapelle

Chaque année, nous dit l'abbé Daucourt, le jour de l'Invention de la sainte Croix, le 2 mai, la paroisse de Porrentruy, les chanoines de Saint-Michel et les magistrats de la ville allaient en pèlerinage à l'église Sainte-Croix. Les élèves du collège des Jésuites, conduits par leurs professeurs, avaient une place d'honneur dans ce cortège. Souvent, le prince-évêque de Bâle y prenait part.

Le 3 mai 1759, son Altesse, le prince Joseph-Guillaume-Rinck de Baldenstein, y chanta l'office et donna le célèbre reliquaire à baiser à la foule qui se pressait autour de lui.

C'est là aussi que se réunissaient les partisans de Pierre Péquignat, pendant les troubles qui secouèrent la principauté, entre 1727 et 1740.

La Révolution française

Le 28 novembre 1793, la Révolution française n'épargna pas la chapelle. Le sanctuaire fut dévasté et pillé. A cette date, François-Joseph Guélat rapporte dans son Journal que «quelques exaltés abattent le crucifix, brûlent les images et autres marques de religion, puis s'en retournent à Porrentruy où ils promènent au bout d'une pique la tête du crucifix, tandis que Rengguer, fils, avait le voile de la Vierge qui servait de housse à son cheval...»

En 1794, la chapelle est vendue comme bien de la Nation et acquise par François Brossard, meunier de La Rasse, puis par moitié à Joseph Gigon qui la sauva de la destruction.

XIX^e-XX^e siècle: renaissance et incertitudes

Au début de ce siècle, la chapelle Sainte-Croix est rendue aux habitants de Fontenais qui remplacent

les objets perdus ou brûlés par diverses acquisitions: ils ont pu obtenir de Porrentruy l'ancien autel des Annonciades qui devint le maître-autel de la chapelle. Dans la chapelle latérale droite, on place l'autel de sainte Walburge qui provient du château de Cœuve.

En 1848, la chapelle fait l'objet d'une nouvelle restauration. En 1877, elle faillit être détruite par les autorités paroissiales, mais la commune de Fontenais intervint et s'en porta acquéreur.

En 1898, on la rénove à nouveau et elle est rendue à la paroisse de Fontenais. Cette date figure sur le linteau de la porte.

Malgré sa restauration, le sanctuaire n'est plus fréquenté comme autrefois; le curé de Fontenais y vient en mai pour fêter les Rogations, mais n'y célèbre plus la messe, vu l'état de dégradation de la chapelle. Visiteurs et paroissiens s'en émeuvent et avertissent les autorités qui la font fermer.

Restauration et découvertes

En 1985, les autorités paroissiales prennent les choses en main et des travaux importants sont entrepris: réfection intégrale du toit et du clocher à pointe, drainages autour de la chapelle. A cette occasion, des sondages sont entrepris par Jean-Philippe Vuilloz qui met au jour, sous une couche d'enduits du chœur, des fresques du XV^e siècle qui datent de l'édification de la chapelle. Celles-ci représentent le Christ en Majesté accompagné de la Vierge et divers personnages.

On alerte alors l'Office du patrimoine historique du canton du Jura, ainsi que la Confédération. La suite du sondage, dirigée par Amalita Bruthus, dégage la voûte du XVI^e siècle, avec, en son centre, un Christ assis sur sa croix, entouré de médaillons carrés figurant des anges portant les instruments de sa Passion: l'un d'eux est daté de 1523. Sur un des voûtains du chœur apparaît une peinture représentant l'aigle de l'évangéliste saint Jean...

Une commission de restauration est alors créée pour mener à chef le projet de réhabilitation de la chapelle et d'en faire pour l'avenir un centre d'animation culturelle.

La chapelle Sainte-Croix est sauvée!

---> **Porte ouverte et présentation de la chapelle samedi 28 juin à 17 heures**



La chapelle Sainte-Croix à Fontenais a été consacrée en 1459



Élément de la voûte principale datant du XVI^e siècle, un Christ émouvant d'humanité



Pierre sculptée, datée de 1652, année de restauration de la chapelle

Hughes Richard



Aux Ponts-de-Martel, dans sa bibliothèque **Un poète fêté:** Journée du 5 juillet 2014, à Diesse, hommage en mots et en musique / du 12 septembre au 5 octobre 2014, exposition à la Bibliothèque cantonale jurassienne, à Porrentruy, puis du 25 octobre au 27 novembre à Mémoires d'Ici à Saint-Imier

Voguant et ramant sur l'océan des livres

Le grand Arcimboldo, figure pittoresque et buissonnière du Cinquecento (souvent imité, jamais égalé) l'a peint et dépeint par anticipation tel qu'on peut le représenter aujourd'hui: la tête pleine de livres, ouverts, fermés, entrouverts. Le portrait occulte de Hughes Richard pourrait en effet ressembler à ce *Bibliotecario* dont le menton, le nez, les cheveux, les épaules sont tout en libelles et en pages. N'affirmait-il pas lui-même, ce Hughes, il y a vingt ans déjà: «Les métiers du livre, je les ai tous faits...»

Pour commencer, après une Ecole normale à rupture de ban, le voici errant de par l'Europe, entre Hambourg et l'Espagne, comme une ombre de Cendrars qu'il vénère. Le dépaysement d'un jeune homme du Plateau de Diesse au gré des chemins de fer striant le continent nourrit sa plume d'expériences inédites même si la bohème l'accompagne de ses avatars et ses disettes. Et de la pratique de divers métiers d'occasion, de la plonge aux chantiers des gros bras, en passant par l'enseignement du français à des Allemands...

Au fait sa vie est un roman qu'il ne cessera de distiller en vers vigoureux et en tendres proses nostalgiques, au fil des décennies.

Mais la vraie vie du «rat de bibliothèque redoutable», tel qu'il se décrit lui-même, ne fait guère que commencer. Dès 1960, les éditions Rencontre ont déménagé de Lausanne pour s'établir à Paris. C'est là qu'on appelle le jeune poète pour lui proposer une activité de secrétariat qui le façonnera à jamais en homme à tout faire de l'édition, fouineur d'archives et de bibliothèques bientôt riche de découvertes et d'un savoir incomparable. Le libraire (au sens large de celui qui maîtrise la filière), qui ne cesse d'être saisi par l'amour et nostalgique des pentes parcourues, selon les saisons, en luge ou en vélo, fait son miel de tous papiers. Ce qu'il

dégote dans les armoires oubliées le nourrit au point de faire de lui bientôt ce formidable autant qu'aimable érudit. Et c'est avec une passion jamais en défaut qu'il réédite dès les années septante des ouvrages jurassiens méconnus, à l'enseigne de la collection Jurassica dans le Pré Carré de Pablo Cuttat.

Il connaît l'histoire jurassienne par cœur et par les sentiers les plus secrets. Oui, comme on dit mais quant à Richard cela lui vient comme le nez en plein visage, ce garçon-là est un savant et un découvreur.

Et l'écrivain, désormais «libraire en chambre» aux Ponts-de-Martel, ne cesse pas de reprendre ses vers, sans désemparer, les polissant et repolissant en les habillant de neuf avec la complicité de ses amis peintres, à commencer par le premier d'entre eux, Pierre Raetz, suivi entre autres de Jean-François Comment et de Gérard Tolck.

Tout habité de projets qui n'appartiennent qu'à lui, le voici concoctant en son coin une Anthologie des Poètes de la Suze, et il y en a une belle brochette: Werner Renfer, Pierre Alin, Paul Gauthier, Francis Bourquin, Eric Sandmeier et même Cendrars auxquels on ajoutera, dit l'expert, un mystérieux Auguste Droz.

Que toutes les lumières se fassent donc sous «la main amie», fervente et juste métaphore de l'ermite livresque du haut pays.

Le voici donc devenu octogénaire et son Grand Livre n'a pas une ride, l'âge ne laissant de conforter notre homme de toutes les manières, lui qui s'exprime jour après jour dans un journal tenu depuis les origines et qui attend son heure dans ses tiroirs. N'écrit-il pas, dans son dernier livre paru, *Horlogerie minutieuse de la mémoire*: «Vieillir est une prodigieuse usine à souvenirs...»

Journal d'un été trop court — 1991 (extrait)

11 juillet

Les ampoules homéopathiques que j'ingurgite une fois par semaine, me procurent davantage de malaise que d'élan. Non que j'en souffre – et c'est curieux –, en général, je suis plutôt vif, gai dans les conversations, dispos et concentré dans mon travail, léger voire aérien à certains de mes réveils. Il n'y a que la canicule que je ne supporte pas; d'ailleurs, je ne l'ai jamais supportée sauf au bord de la mer.

12 juillet

Le plus beau parcours terrestre? Devenir celui qu'on est

13 juillet

Hier, j'ai eu 57 ans. Les parents sont venus manger. Qu'ils sont vieux, à présent, très vieux, surtout ma mère.

Bien des poètes se plaignent de la calamité de l'âge. Pour eux (Reverdy, par exemple) on se doit de mourir dans l'éclat de l'âge, dans la force de la jeunesse.

Devenir vieux représente une sorte d'outrage, d'insulte à la poésie même. J'avoue ne pas envisager les choses de cette manière. Certes, il n'y a plus la fulgurance d'autrefois, le trouble, le tourment qu'un poème oublié dans un train, est une perte irréparable! Il y a autre chose, je n'ai pas été un poète jeune...

14 juillet

Nous / Hommes de l'aurore / Mourrons-nous / Sans la certitude / D'une permanence?

15 juillet

«Plus on sait, moins on affirme», remarquait déjà Joubert.

16 juillet

Qui ne le sent pas venir?
L'avenir de la terre n'est plus la terre

18 juillet

Mes lectures de l'été?
Les yeux levés vers le ciel.

20 juillet

Une enquête a montré qu'au lendemain du 14 juin – journée de la femme –, les femmes, dans la rue ou au travail, n'ont jamais subi autant d'agressions et

d'exactions. Et pourtant, comme elles furent gentilles, prévenantes, accommodantes, nos chères moitiés, dans leurs revendications. Persuadées, pour les plus combatives, que l'Histoire les avait prises (enfin) par la main.

21 juillet

Ces manifestations, trop pacifiques, des femmes et leurs attitudes, en général, durant ce dernier quart de siècle, m'ont fait penser à ce mot de Chesterton: «Jamais je n'aurais cru que les femmes prendraient un jour les hommes assez au sérieux pour avoir envie de les imiter!»

22 juillet

Quel contraste! Hier, la canicule et tout ce qu'elle charrie, traîne, ressuscite, dans nos interminables sommeils, de souvenirs, de figures, de rappels! Ce matin, au réveil, un épais brouillard et il fait presque froid. Le Jura est un four à pizza éteint.

23 juillet

Lu dans un catalogue consacré à Stravinsky, que les lettres à lui adressées par Féla, Cendrars, Mme Errazuris, Charles-Albert (et sans doute bien d'autres) se trouveraient désormais déposées au Fonds Paul Sacher, à Bâle. Il y a deux ou trois ans, apprenant une telle nouvelle, j'aurais sauté dans le premier train en direction de la cité rhénane. Aujourd'hui, allongé au balcon, j'imagine délicieusement ce qu'elles peuvent contenir sans ressentir le besoin de les tenir dans mes mains.

24 juillet

Le village s'est vidé. Presque plus personne. C'est délicieux. Si j'étais riche, j'essayerais de rémunérer tous ceux qui sont partis en les priant de demeurer là où ils sont allés.

25 juillet

Cueillette de fraises sauvages sur des sentiers conduisant à la Combe Vullier.

Exposées au soleil dès l'aurore, les fruits deviennent durs; cachés dans l'herbe des talus, ils gonflent magnifiquement, s'épanouissent en rondeurs et en parfums. On les cueille malgré l'avertissement de Sœur Hildegarde, laquelle s'en méfie car, selon elle, posées trop près du sol, les fraises s'intoxiquent d'émanations en provenance de la terre. J'ai ri d'abord de cette observation, maintenant, je suis sceptique.

26 juillet

Avoir le temps. S'asseoir dans l'herbe. Fixer le ciel.

S'y oublier au milieu de grands bonds de sauteuses et de bourdonnements incessants d'abeilles. Monter, monter, soulevé par leurs ailes.

Se vider peu à peu dans l'espace de manière à changer de visage, voire d'apparence lorsque, tout à coup, je m'en souviens, maman s'alarmait: «Mon Dieu! le petit... Regardez il est malade!»

27 juillet

Les trois obsessions de mon enfance (à part l'épisode du pendu qui est une histoire à part): voler; voir la mer; habiter Neuchâtel.

28 juillet

Bien avant de quitter mon emploi à la librairie ancienne de Mme R., je me souviens que j'oubliais ma plume un peu partout, au bistrot, à la forêt, chez des amis qui nous avaient reçus, ce qui donnait lieu, on l'imagine, à toutes sortes de démarches, lettres, téléphones, bref, d'énervements. L'ennui, c'est que la plume égarée était, en général, un cadeau de mon épouse suivi, la plupart du temps, d'un moment bien partagé de notre vie. Cette perte pouvait laisser entendre que je n'accordais aucune importance à cette attention tant au présent qu'au bonheur qui lui avait succédé. Ma femme, comme moi-même d'ailleurs, avons songé à cet aspect des choses, nous en avons discuté à maintes reprises sans que la situation change pour autant car je continuais à égarer mes plumes, des plumes dont j'avais promis, juré, qu'elles ne quitteraient plus notre domicile. J'en ai perdu jusqu'au jour, exactement, où j'ai quitté la librairie. Ma femme s'en était méfiée, inquiétée bien avant que je fusse apte à me rendre compte combien mon travail, par ailleurs passionnant, me pesait. L'explication, quand on la trouve, est toujours simple.

Dans la pesante atmosphère où je gagnais alors médiocrement ma croûte, je ne parvenais plus à écrire (pas un poème, me semble-t-il, durant un lustre) et, de la sorte, à quoi servait-il de posséder une plume? Cela se passait il y a dix ans bientôt. Et, maintenant, ça recommence. Mais avec mon sac. A quatre reprises, ces dernières semaines, je l'ai oublié, chez un brocanteur, chez un client, sur la terrasse d'un bistrot et dans le bus qui me ramenait aux Ponts. A chaque fois s'y trouvaient mes papiers d'identité, des brouillons de poèmes, des livres et, une fois, mes clés. Ma femme est persuadée que cela cache un problème qui n'est pas anodin. Je ne le nie pas puisque ce sac, je le traque jusque dans mes rêves. Sans succès jusqu'à ce jour.

29 juillet

Chaque fois qu'on prononce le mot «été», et que je me surprends à y réfléchir, un gouffre s'ouvre devant moi, un trou, un précipice, un abîme, un énorme four à gueule noire où, happée par une langue mauve, la lumière aussitôt se désagrège et disparaît!

Cette vision, je l'ai en moi depuis l'enfance; elle s'est aggravée à l'adolescence «la saison noire». Unique période où, en y réfléchissant, il m'arrive de vomir, moi qui, en dehors des années parisiennes, ai la chance de ne pas souffrir de nausées. Époque durant laquelle je sombre, surtout dans le sommeil, sommeil dur, interminable, dont je ressors assommé, abruti! Époque durant laquelle, également, j'ai toujours mal aux reins, époque, enfin, durant laquelle je n'écris rien. S'il fallait mettre sur pied une anthologie de mes écrits estivaux, elle ne comprendrait, ou je me trompe fort, qu'une dizaine de pages!

Mon épouse, au contraire, n'attend que l'été. Dès qu'il s'épanouit – il se peut que ça arrive même à nos hauteurs –, elle rajeunit, s'illumine. Elle a les yeux remplis de visions dorées, son âme se tranquillise. Et nous sommes du même signe astral, du même décan, du même ascendant...

30 juillet

Ce qui me frappe de plus en plus depuis notre installation aux Ponts, est l'absence, dans cette vallée, d'arbres fruitiers et, par conséquent, de vergers.

Un verger, c'est vert, c'est beau, c'est frais. Chez nous, à la ferme, dès que la canicule insistait, nous prenions nos quartiers au verger. On y mangeait, on y faisait la sieste, couché à même le sol parmi les poules. Si la chaleur perdurait (ce qui était plutôt exceptionnel) maman n'hésitait pas à y transporter ses affaires. Elle y cousait, repassait, y recevait des clientes enchantées de bavarder ainsi à l'ombre. Un matin, les fontaines ne coulaient plus sauf celle qui était près de nous, laquelle était intarissable. Dormir avec le chant d'une fontaine dans l'oreille, c'est sublime et ça me manque.

Certains soirs, accablé de soleil et de poussière de paille s'échappant de la grange, on s'y endormait, la tête enfouie dans des duvets d'étoiles.

31 juillet

J'aime, parfois, le soir, dans une pénombre trouée d'éclats de feu, contempler à distance, ma bibliothèque. Une bibliothèque n'est-elle pas, comme l'affirmait je ne sais plus qui, l'unique carrefour où se côtoient, sans brusquerie ni agressivité, tous les rêves, les phantasmes, les utopies de l'humanité?



Jour de préparation dans l'espace de travail: 140 m² lumineux Photos Claudie Breitschmid

Une résidence de nomades

Porrentruy entre en scène

Tout le monde sait cela: que les créations culturelles, comme les bébés, naissent dans les choux. Lorsqu'un beau soir un nouveau spectacle paraît, ou que s'ouvre une exposition, on aime ou pas, on critique ou non. Mais on est bien forcés d'admettre que les artistes sont des gens épatants. Des magiciens, pour tout dire, qui sortent de leurs manches des pièces de théâtre, des chorégraphies, des sculptures, des vidéos, des tableaux ou des installations sans même qu'on sache où ils les ont imaginés, travaillés, répétés, préparés, peaufinés, ni dans quelles conditions.

Mais tout le monde sait cela aussi: que les groupes de rock répètent dans des garages inspirants. Que l'atelier du peintre-plasticien est un loft new-yorkais vaste et clair, que la danseuse s'exerce à la barre devant un miroir grand comme le Palais des Glaces, que les gens de théâtre s'épanouissent dans les ors et les velours des scènes à l'italienne... Merci pour le film! En marge de ces blockbusters romantiques, la réalité, on s'en doutait, est beaucoup plus prosaïque. La réalité est inconfortable et nomade – dans un réseau rare en espaces de travail, en salles de répétition, en disponibilités d'accueil.

Prononcez «Chtamm»

La réalité, par exemple, est qu'il n'existait aucun lieu permanent de création artistique dans le canton du Jura avant l'ouverture du Stamm Studio à Porrentruy. Le CREA est encore une musique d'avenir, la rénovation de la Salle de l'Inter également, et quelles que soient les vocations respectives de ces futures infrastructures culturelles, le Stamm Studio jouera la complémentarité à sa propre échelle. Inauguré le 30 novembre dernier, il «répond à un besoin», selon la formule consacrée, en mettant

à la disposition des artistes un espace de travail de 140 m², vide et lumineux. Dédié à la création et à la recherche en arts de la scène et arts visuels. Doublé de possibilités de résidence à durée variable. Ouvert sur Porrentruy, le Jura, la Suisse et le reste du monde, pas moins, puisqu'en six mois d'existence il a déjà accueilli des gens d'un peu partout, dans une atmosphère à la fois conviviale et concentrée, dans un cadre à la fois spartiate et chaleureux.

Pour la convivialité, on peut d'emblée faire confiance à l'enseigne: dans Stamm Studio, il y a «Stamm» (prononcez «Chtamm»), un helvétisme qui désigne un endroit habituel de rendez-vous d'amis. Stamm Studio est donc aussi difficile à prononcer que piano-panier quand on le répète dix fois, mais ses initiateurs y ont trouvé le parfait résumé de leur état d'esprit et de l'esprit du lieu: il est créatif, échangeur de compétences, ouvert, stimulant – et studieux.

Collectif de pros bénévoles

Ils sont six jeunes artistes professionnels, qui cherchaient un endroit où faire naître et grandir leurs projets personnels, et qui avaient en même temps l'envie de le partager. Danseuse contemporaine (Eve Chariatte), chorégraphe et danseur (Thibault Maillard), artiste visuelle (Vera Trachsel), artiste visuel (Arnaud Chappuis), chanteuse lyrique (Camille Chappuis), metteuse en scène (Charlotte Riondel), ils ont tous un CV béton, bâti en Suisse et à l'étranger, transdisciplinaire, enrichi de collaborations diverses et variées avec des pointures de renommée internationale. Au Stamm Studio, organisés en collectif, ils sont venus étayer la volonté manifeste de leur région d'origine pour une culture forte et engagée.

Mais ils s'en doutaient, et leur expérience le confirme: être bénévole dans un collectif plein d'élan est une activité chronophage, même si elle s'avère aussi enrichissante qu'espéré. En plus de gérer le lieu et d'y concevoir leurs propres créations, ils animent des «ateliers d'expérimentation du vendredi» ouverts à toutes les personnes intéressées à partager un moment entre danse, théâtre, dessin et chant. Et pour des workshops ponctuels avec invité de marque, ils font jouer leurs réseaux et carnets d'adresses.

Comment ça marche

Le Stamm Studio loge au numéro 21 de la route de Courgenay, dans l'ancienne usine Spira, entre deux étages de locataires peu bruyants (anciens ateliers et dépôts). Il rassemble une grande salle, un coin bar, un coin cuisine, un coin bibliothèque, des toilettes et une douche. Dans un premier temps, toutes ces surfaces sont mises à disposition pour le seul prix des charges par le propriétaire actuel, l'entreprise JF Pneus, afin de permettre le démarrage du projet.

La même entreprise prête aussi provisoirement des locaux supplémentaires actuellement non loués sur le même étage. Le Stamm Studio peut y accueillir des artistes en résidence. Choisis sur dossier, ces résidents participent aux frais à raison de dix modestes francs par personne/jour. Les autres revenus proviennent des membres qui soutiennent l'association, et des sponsors (entreprises bienvenues!). La ville et le canton ont contribué aux coûts de l'inauguration mais ne financent pas le fonctionnement.

Créer ici pour ailleurs

Aussi «collectif» qu'il soit, chaque animateur et animatrice du Stamm Studio doit donc encore se soucier de gagner sa vie. Ainsi, le chorégraphe et danseur Thibault Maillard, au bénéfice d'une bourse, vient de partir pour six mois à Taïwan. Mais d'où il reviendra peut-être avec des projets d'échanges...

En attendant, le Stamm Studio continue passionnément sur sa lancée. Et les artistes qui l'animent ou ceux qui le fréquentent temporairement s'inspirent de la bienveillante quiétude du lieu pour expérimenter et créer ici ce qu'ils montreront un jour ailleurs: une performance pour le Festival éviDanse, ou des photos raffinées développées au moyen du soleil et d'un peu de vinaigre, ou des motifs réalisés par un stylo suspendu à un fragile

appareil électrique, ou encore une vidéo-performance carrément impensable à Central Park, «One Hour in a Yellow Field», une heure ininterrompue de cueillette de pissenlits... L'art contemporain en liberté dans le champ des possibles.

www.stammstudio.com

A Moutier, le «Panto» respire

Huit ans d'expériences, d'alarmes, de doutes, mais le «Pantographe» a déjà accueilli plus de 300 artistes de partout, parfois internationalement renommés. Il en a cocooné plus de 180 en résidence. A la différence du Stamm Studio, il s'occupe aussi bien de diffusion que de création puisqu'il en a la possibilité (abondance de place, espaces scéniques, cimaises). Il organise une centaine d'événements par année – et il respire enfin! Il projette même d'acheter le bâtiment qui l'abrite, et son terrain.

«On est sortis de la période d'incertitude et d'incompréhension», résume Ondine Yaffi. L'incertitude venait des projets d'extension du voisin, le Musée du Tour automatique et d'Histoire, qui s'agrandira finalement, mais ailleurs. L'incompréhension, elle, était soluble dans la lutte du «Panto» pour sa survie, qui aura contribué à le faire mieux (re)connaître et apprécier à Moutier et dans le Jura bernois. Au-delà, il avait déjà convaincu.

En pleine zone industrielle, le bâtiment du «Panto» est classé «digne de protection», grâce au collectif pour la culture qui l'a investi avant qu'il ne sombre, et grâce à ses deux «piliers», Gilles Strambini et Ondine Yaffi, «coordinateurs permanents bénévoles à plein temps», qui lui donnent son supplément d'âme. Lieu artistique-artisanal-alternatif-autogéré, le «Panto» est tout cela, mais pas sectaire: ouvert à toutes les formes d'expression artistique, il propose des résidences gratuites d'une semaine en échange d'une co-responsabilité dans la maison pendant la même période, et d'un spectacle ou concert à la fin.

www.pantographe.ch



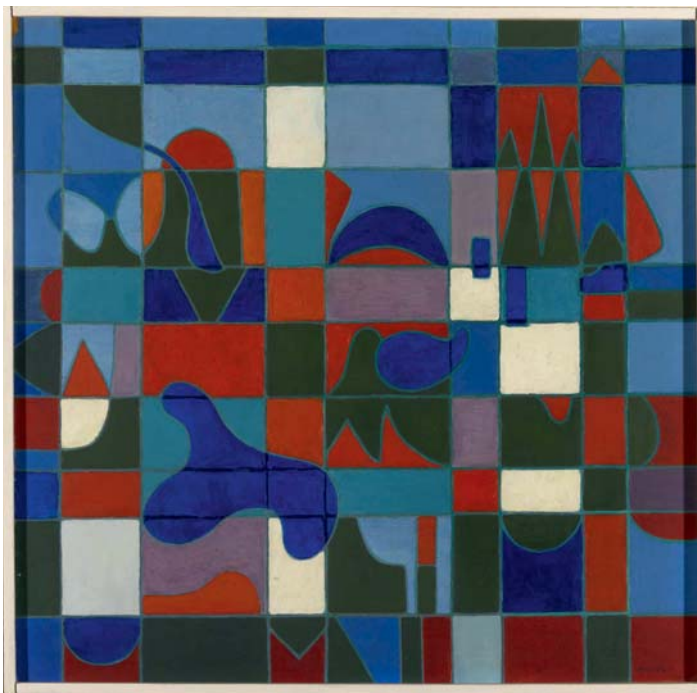
Soir de vernissage au coin bar : brico-confort convivial

Par

Isabelle Lecomte

Gérard Bregnard

Un tableau pour se retrouver



Huile sur pavatex,
1955, 72,5 × 74,5 cm
(collection du Musée
jurassien d'art et
d'histoire à Delémont)

Art

Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont a décidé de mettre en valeur *Géographie pour un pays heureux*, un tableau de Gérard Bregnard (1920–2003), en le rendant accessible aux enfants. Ce choix permet de rappeler deux évidences: un tableau est d'abord une surface, sur laquelle règne l'artiste avec une absolue liberté.

Pour revenir sur l'œuvre

Gérard Bregnard visionnaire, catalogue de la quadruple exposition 2010. / *Gérard Bregnard Peintre et sculpteur*, Comité des expositions de l'abbatiale de Bellelay, 1976. / Roland Bouhéret, *Gérard Bregnard – une géométrie du subconscient*, Société jurassienne d'émulation, 1990.

Pour les jeunes visiteurs, l'œuvre a été reproduite, grandeur nature, sur un support aimanté et découpée en petits morceaux. Dès lors, il devient possible de reconstruire l'image, comme un puzzle; mais l'enfant peut aussi la déconstruire, inventer un nouveau paysage, l'étirer, le distordre, le compacter, l'évider, bref réaliser à son tour une œuvre éphémère à partir des fragments de l'original.

La grille

Lorsque la ligne est répétée verticalement et horizontalement, elle forme un motif évident: la grille. Et *Géographie pour un pays heureux* est ostensiblement construit sur une grille. Or, ce motif est «le» motif propre au vingtième siècle. Prenons le temps de mettre des mots sur toutes les implications d'un tel choix de construction spatiale. La grille est prioritairement un espace géométrique ordonné qui s'oppose au réel. Autrement dit, l'artiste agence l'espace avec rigueur et impose sa volonté à la nature. Ensuite, la grille oblige à la planéité: il ne sera plus question de perspective, de trompe-l'œil ou d'une épaisseur tout en illusion: l'univers est mis à plat. La grille impose une ossature qui offre deux directions basiques: l'horizontale et la verticale. De façon assez évidente Bregnard, les perçoit symboliquement: l'horizontale indique la stabilité, la verticale souligne l'élan spirituel.

Le motif de la grille offre la particularité d'induire l'idée qu'elle peut se poursuivre à l'infini. Les limites du cadre en font un fragment. Comme elle suggère l'illimité, de nombreux artistes ont travaillé sur son pouvoir centrifuge. Une invitation que refuse le peintre: «Pour acquérir plus de concentration, le sujet sera formulé de façon à ce que son rythme, les lignes qui le précèdent, s'orientent vers l'intérieur sans pour autant qu'ils désignent le centre du tableau.» écrit-il dans son *Petit traité de composition et de psychologie du tableau* de 1958. Et c'est bien le cas dans *Géographie*. L'œil se balade sans être happé par le centre et sans être perdu en périphérie. Aucune tension ne vient perturber la lecture du paysage. Cette absence de tension est le fruit d'une recherche délibérée de l'équilibre, de l'harmonie.

«L'art naît d'un besoin, de la nécessité de se connaître d'abord, de connaître pour se posséder, pour posséder... seule compte, à travers une construction équilibrée, la rencontre du signe, la perception d'une réalité profonde, la mise en

évidence de nos rapports avec l'ensemble. J'envisage les rythmes et les structures superficielles comme les révélateurs pour atteindre le signe... Je recherche donc le signe, par l'asservissement à la loi d'équilibre.»

Le minéral intelligent

Grâce à elle, Bregnard évite le piège d'une image géométrique qui serait seulement abstraite: les triangles peints en vert pourraient figurer des sapins, mais s'ils sont rouges ou bleus, ils apparaissent telles des montagnes au gré des heures du jour. Les rectangles oblongs deviennent des murets, des routes ou des champs, les zones qui ondoient ont l'air de nuages ou de lacs vus du ciel. Bregnard nous invite sur une carte imaginaire où l'on perçoit à quel point les éléments sont imbriqués les uns dans les autres. C'est un paysage «soudé», comme on le dirait des hommes. Et si le triangle est à la fois sapin et montagne, c'est parce que l'artiste a une vision systémique de l'Univers: «Pour moi, l'intelligence habite aussi bien le minéral, le végétal que l'animal. Tout se fond dans un système dynamique cohérent d'échanges, une respiration cosmique propre à maintenir l'équilibre et la continuité par le renouvellement constant d'éléments constitutifs à l'échelle universelle.»

Le Jura

La grille n'est qu'un outil. En 1955, Bregnard s'en sert pour explorer la nature jurassienne, qu'il aime et qu'il respecte en profondeur. Sous ses pinceaux, telle une carte, la grille contient un fragment de paysage où l'on peut se poser, se perdre et donc vagabonder en toute liberté. En 2004, l'artiste palestinienne Mona Hatoum utilisait la grille pour parler de la limitation et de l'enfermement, revenant ainsi sur son aspect le plus sombre: l'emprisonnement.

Le MJAH nous permet de sentir grâce au jeu à quel point les choses sont ce que nous décidons d'en faire, et ce n'est pas rien. Et, l'introduction à l'art n'est jamais trop précoce. Il faut donc saluer l'heureuse initiative du MJAH qui permet à l'enfant d'accéder – par l'intermédiaire d'un artiste jurassien – au bonheur de la création.

Par

Bernard Bédât

Photographies

Jacques Bélat

Paysan Horloger, la nouvelle bonne table de Mathieu Bruno

L'hiver capricieux avait pris ses quartiers au Boéchet juste le temps pour que les grands sapins, si noirs lorsque le ciel s'assombrit, s'illuminent sous le soleil et la neige fraîche. Le restaurant du Paysan Horloger s'annonce alors en discrètes lettres capitales sur la façade d'une ancienne ferme habillée de propre, «ni de soie ni d'or».

Gastronomie

Accueil et cuisine allient élégance et simplicité

Aimable réception avec un accent québécois qui vous met d'emblée l'oreille en fête, dans une salle à manger aux tons gris légers. Un bouquet de roses blanches apporte à la table mise sans appareil superflu, raffinement et élégance. L'architecte n'a heureusement pas donné dans le néo, le rétro, le faux ancien: on est dans une architecture contemporaine assagie. Et la cuisine de Mathieu Bruno, découverte ce jour-là, éclairera au centuple cette première impression. En effet, dès l'amuse-bouche on sait que ce jeune chef ne sort pas du chapeau d'un magicien. Après son apprentissage au milieu de la brigade du restaurant de l'hôtel Eden à Montreux où il passe d'une partie à l'autre, Denis Martin lui révèle la cuisine émotion, Giacobelli, à Chexbres, l'italienne, la cuisine traditionnelle du Sud-Ouest de la France chez Chibrac au Mont Pèlerin et celle du Sud, inoubliable et légère, de Carro à Fayence dans le Var. Blondiaux de l'Auberge de l'Onde à Saint-Saphorin l'initie à la pâtisserie. Enfin, long stage chez Julien Retler du Petit Manoir de Morges, découverte Gault et Millau 2012. Autant de chefs étoilés.

La légèreté du physalis pour emblème

– N'en jetez plus, direz-vous.

Pour dire vrai, avec l'amuse-bouche, tout est dit du talent de Mathieu Bruno: son *vitello tonato*, veau cuit à basse température et finement tranché, couvert d'une sauce légère au thon accompagnée de copeaux de parmesan et de câpres fruits est, au sens propre du terme, une vraie première émotion. Tous les parfums de l'Italie dans un petit ravier de porcelaine se mêlent aux arômes bien développés malgré son jeune âge du Johannisberg 2012 de Pélissier de Savièse. Vin juste assez moelleux pour escorter ensuite le *carpaccio de gambas* à peine rôties, réduites en fines lamelles pour former une grande rosace nappée d'une vinaigrette à l'orange, à l'estragon frais et aux graines de moutarde. À demeurer sans voix devant tant de subtiles saveurs associées à une petite salade de fenouil et de mangue, à la graine de courge et aux grains de grenade qui explosent en bouche comme un soir de réveillon. Un vrai bonheur frais et parfumé.

Bonheur prolongé avec une *escalope de foie gras* saisie vivement à la poêle surmontant une tartelette feuilletée aux pommes caramélisées, ceint d'un jus corsé de xérès – réduction de vinaigre et de fond de veau. Savant accord du foie gras et des



Matthieu et Milène Bruno



Suprême de pintade



arômes sucrés et épicés des pommes et du xérès. Mathieu Bruno nous offre là une belle diversion aux habituels mais également savoureux accompagnements de pain d'épice et d'oignon confit.

Retour sur les parcelles étagées d'André et Dominique Pélissier à Savièse, pour une petite pause avec un pinot noir 2011 bien structuré, aux tanins qui ne demanderont qu'à exploser. Le *suprême de pintade* qui suit n'en demandait pas davantage. La pintade possède assez de noblesse dans son habit d'oiseau sauvage – elle ne se laisse pas martyriser dans des batteries industrielles – pour s'accommoder d'un vin qui a encore l'insouciance de la jeunesse. Sa chair qui n'a pas subi le feu de l'enfer nous est servie en sauce aux morilles mariée à des agnolotti (sorte de raviolis) de ricotta, d'épinard et d'un soupçon d'ail. Une manière d'aller au bois avec cette sauvageonne. Se profilent derrière ce mets un vrai métier et un rare sens des goûts, qualités d'un chef que vint confirmer un étonnant croustillant de chèvre – feuilles de brick et fromage de chèvre frais passés au four – accompagné d'une « confiture » de pruneaux, d'une goutte de vinaigre balsamique réduit et, en contrepoint, de quelques feuilles de salade pour sa mâche, sa couleur et sa pointe d'acidité. Le dessert, un soufflé

grand marnier triomphant au milieu d'une salade d'orange et de quelques pistaches fraîches, concluait le repas avec beaucoup de légèreté.

De la légèreté, encore de la légèreté sembla dire le physalis – fruit en forme de lanterne japonaise – dont le calice esquissa au-dessus du soufflé une danse échevelée pour saluer la performance du chef.

Hôtel restaurant Le Paysan Horloger
Le Boéchet, 2336 Les Bois
032 961 22 22
info@paysan-horloger.ch
www.paysan-horloger.ch

Fermé lundi et mardi.
Dimanche soir: réservation pour groupe de dix personnes minimum.

En sous-sol: Espace Paysan Horloger, musée consacré à l'époque du paysan horloger.

L'hôte compose lui-même son menu en choisissant une ou deux entrées, un des deux plats principaux de la carte, un fromage et/ou un des deux desserts proposés. La carte change partiellement chaque semaine. Fraîcheur et qualité des produits apprêtés.

Petite cave. Carte réduite à midi.
Service aimable et discret.

Livres & mots



Claudine Houriet *Le mascaret des jours*

Fine observatrice dotée d'empathie, Claudine Houriet maîtrise l'art de raconter des histoires pétries d'humanité. En vingt-sept nouvelles, elle nous entraîne dans la ronde de ses innombrables personnages. Ces femmes, ces hommes, ces enfants de chair et d'âme, elle sait nous les rendre proches et crée pour chacun d'eux un cadre vivant et précisément évoqué, que ce soit dans le Jura, au bord de nos lacs, en Italie ou en France. Elle les accompagne à un moment crucial, lorsqu'un deuil, une rencontre, une rupture, une maladie, un accident bouleversent le cours de leurs jours souvent ordinaires, voire modestes. Ce que suggère le titre du recueil, le mascaret étant, dans un estuaire, une vague déferlante venue de la mer et s'engouffrant dans le courant d'un fleuve. La nature mais aussi la musique, l'art et l'écriture y jouent leur partition, en offrant la consolation de la beauté et d'une harmonie trop absente du quotidien. Le rêve et l'imagination permettent alors une échappée belle, ouvrent un espace de liberté intérieure. En chacun de nous, semble nous dire la romancière, existe la possibilité de

recréer la réalité par notre regard attentif et aimant. C'est ainsi que Claudine Houriet n'hésite pas à recourir au sur-naturel, ressuscitant les morts et faisant sortir les amoureux des toiles de maître. Dans la toute dernière nouvelle intitulée *Eternité*, deux trépassés contemplant la Terre, accoudés aux nuages, comme dans les plus beaux *soffitti* italiens. Cette prosopopée pleine de cocasserie met le doigt sur notre aveuglement et notre difficulté à saisir le bonheur quand il passe. A travers ses récits, la romancière nous offre une émouvante leçon de vie.

Avin: éd. Luce Wilquin, 280 p.



Françoise Choquard *Cartes sur table*

La romancière y revient sans cesse. L'écriture fut pour elle une école d'émancipation et de conquête de son identité. Au fil des ans, son élan littéraire n'a pas faibli. Toujours émerveillée devant le pouvoir d'évocation et d'apaisement des mots, elle publie un recueil de textes courts dans lesquels son enfance est très présente. Françoise Choquard jette un pont émouvant entre les deux périodes extrêmes de sa vie. Ses jeunes années à Porrentruy furent marquées par la mort précoce de sa mère, laissant un veuf – son père vétérinaire – et quatre enfants désemparés. La petite fille qu'elle était alors, ses chagrins, ses jeux, ses rêves, continue de rire et

de pleurer au plus profond d'elle-même. Elle évoque avec verve et tendresse les souvenirs, les personnes qui s'y rattachent. Aujourd'hui, dans le temps du dépouillement et du détachement, elle parle avec délicatesse de la solitude, du pouvoir de l'imagination et de la remémoration, convoquant les amours enfuies et les beaux voyages vers les îles.

Vevey: éd. de l'Aire, 2014, 81 p.



Roger-Louis Junod *Parcours dans un miroir*

La réédition de ce roman, paru en 1962 dans la prestigieuse Collection Blanche chez Gallimard, est une heureuse initiative. Cinquante ans ont passé mais l'âpreté désespérée de ce texte a bien traversé le temps. C'est une histoire tragique, d'une construction subtile, qui se déroule dans le Jura méridional, entre lac et montagne. La narration au présent lui donne un accent contemporain, bien que le contexte soit clairement daté: le conformisme, la morale étriquée, le monde étouffant des fabriques horlogères, l'utopie communiste. Mais les sentiments décrits touchent à l'universel. A partir de son journal intime, Jérôme Wavre écrit un roman sensé le délivrer de son mal-être, lié à son enfance difficile, entre un père qui finit par se suicider et une mère incapable d'amour. Mais il remet sans cesse l'ouvrage sur le métier, doutant et

désespérant. La tendresse de sa compagne Hélène ne parvient pas à le tirer du côté de la vie. Odieux, il en vient à reporter sur elle ses échecs, faisant fuir la jeune femme. S'ensuit une errance nocturne pour la retrouver, sous l'emprise de l'alcool et des médicaments, sorte de «road movie» halluciné et suicidaire où la voiture déginglée devient une métaphore de l'homme au bout du rouleau. Un homme qui ne peut que répéter l'histoire familiale vouée au malheur. Un classique de la littérature jurassienne du XX^e siècle.

Gollion: Infolio, cop. 2013, 277 p. (collection Maison neuve)



Tristan Donzé *Des sarmets*

La vie d'un être humain: «un bref souvenir pour demain, moins qu'une apostrophe dans la grande tragi-comédie du monde». Le ton est donné dans le premier paragraphe de ce roman du désenchantement, qui se déroule en Valais. Le décor naturel majestueux forme un contraste marqué avec les existences tissées de médiocrité et la laideur des zones bâties. Tristan Donzé épingle avec une lucidité désabusée quelques spécimens de l'humanité souffrante. Une plume sans concession, avec de belles échappées poétiques.

La Chaux-de-Fonds: Torticolis et Frères, 2014, 157 p. (tête-bêche avec un roman d'Alexandre Correa)



Renaud de Joux

Les secrets du cloître

L'auteur signe son troisième roman historique se déroulant dans le Jura, entre Moyen Âge et Renaissance. Si les événements historiques sont précisément documentés, les personnages et l'intrigue doivent tout à l'imagination de Renaud de Joux. En 1498, un célèbre imprimeur parisien, en quête d'un poète disparu, arrive par hasard à l'abbaye de Bellelay. Il se retrouve mêlé à un crime qu'il va tenter d'éclaircir.

Delémont: D+P S.A., 2014, 444 p.



Arno Hassler

A contre-jour

Vingt-quatre panoramas photographiques assemblés en leporello, pour une vision du monde, globalisante, esthétique et déstabilisante, jouant avec le temps et la lumière. Textes de Valentine Reymond, Felicity Lunn et Susanne Schanda.

Moutier: Musée jurassien des arts, 2014



Gérard Luthi

Carnet n° 5

Accompagnant une exposition intitulée «Clic, klick, click, clique...», présentée ce printemps à la Auerphotofoundation, cet album du photographe installé à Moutier égrène une série d'images prises aux quatre coins de la planète. Elles ont pour thème... les gens qui prennent des photos. Un coup d'œil souvent plein d'humour sur le monde contemporain et son essor touristique.

Hermance: Fondation Auer pour la photographie, 2014

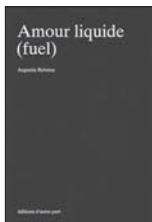


Ferdinand Hodler

La Mission de l'artiste

Ce texte programmatique publié pour la première fois en 1897 est un précieux guide pour entrer dans l'œuvre de Ferdinand Hodler. Niklaus Manuel Güdel, jeune peintre jurassien et historien de l'art, en établit la première édition critique, commentée et remise dans son contexte.

Genève: Notari, 2014, 173 p.

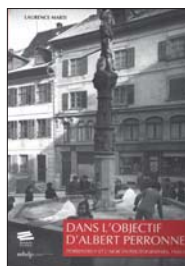


Augustin Rebetez

Amour liquide (fuel)

Un album tout en noir et blanc, écrin pour l'univers graphique, la poésie et l'humour désespéré d'un jeune talent jurassien déjà reconnu loin à la ronde. «Je n'ai que le vent pour duvet».

Genève: d'autre part, 2013



Laurence Marti

Dans l'objectif d'Albert Perronne

Porrentruy et l'Ajoie en photographies, 1920-1970

En 1982, Albert Perronne lègue à la ville de Porrentruy, via le Musée de l'Hôtel-Dieu, l'ensemble de sa collection photographique, soit environ 30'000 documents et de précieux carnets de notes. Le

livre reflète la vie et l'œuvre de cet amateur passionné.

Neuchâtel: Alphil; Porrentruy: Musée de l'Hôtel-Dieu, 2014, 297 p.

Nouveaux Cahiers

de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts n° 6/2014

Le Doubs: colloque de Saint-Ursanne

Un joli voyage le long de la rivière franco-jurassienne, abordée sous ses aspects géographique, historique, littéraire et artistique.

www.institut-jurassien.ch

Revue Intervalles n° 98

(printemps 2014)
Nos quatre funiculaires

Construits à la fin du XIX^e siècle par des pionniers du développement touristique, les funiculaires de la région Bienne-Jura bernois sont profondément ancrés dans le cœur des habitants de la région jurassienne.

www.intervalles.ch

Société jurassienne d'Emulation

Actes 2013

En plus de 400 pages, panorama jurassien des sciences, de l'histoire, des lettres et des arts. Informations sur les cercles et les sections du Jura et d'ailleurs.

www.sje.ch

Par

Jean-Claude
Lachat

délégué à la Promotion économique
du canton du Jura



La délégation jurassienne et bâloise devant
le Swiss Center de Shanghai

JURA-BÂLE du concret avec la China Business Platform

Promotion économique

Des entrepreneurs bâlois et jurassiens ont participé en février dernier à un voyage d'affaires en Chine organisé par la China Business Platform. Il s'agissait de nouer des contacts d'affaires et d'effectuer de la veille économique lors de visites dans les entreprises chinoises et les organismes de promotion à disposition des investisseurs suisses.

Accord de libre-échange

A l'heure de la mise en vigueur imminent d'un accord de libre-échange entre la Chine et la Suisse, la China Business Platform (ci-après CBP) représente une opportunité intéressante pour les entrepreneurs suisses et chinois. Si l'accord de libre-échange agit sur les baisses tarifaires douanières et fixe un cadre en matière de propriété intellectuelle, de promotion des investissements ou encore de transparence dans les achats publics, la CBP offre directement des prestations aux entrepreneurs chinois et suisses afin d'intensifier les échanges entre les deux pays.

Prestations de la China Business Platform

La CBP offre des services gratuits aux PME jurassiennes et bâloises qui veulent développer leurs affaires en Chine. Inversement, la CBP accueille les entrepreneurs chinois et facilite leurs premiers pas dans la région du nord-ouest de la Suisse. Le voyage d'affaires de février dernier a permis à une quinzaine d'entrepreneurs jurassiens et bâlois de se frotter au marché chinois et d'apprécier le potentiel économique de l'Empire du Milieu avec ses 1,3 milliard de consommateurs. Indirectement, ce voyage d'affaires a permis aux participants de faire connaissance et de développer davantage les relations d'affaires entre Bâle et le Jura. Un autre but était de dynamiser et de valoriser les accords de coopération existants entre les villes de Shanghai et Bâle ainsi qu'entre la Province du Zhejiang et la République et Canton du Jura. C'est la raison pour laquelle, le programme comprenait entre autres, des visites officielles chez le vice-maire de Shanghai et chez la vice-gouverneur de la Province du Zhejiang. Plusieurs visites d'entreprises chinoises et des contacts idoines avec des entrepreneurs chinois ont été bien sûr mis sur pied.

Les premières appréciations portées par les participants font état d'un résultat positif qui encourage la CBP à renouveler

l'expérience l'année prochaine, conformément à la planification adoptée par la Confédération, dans le cadre du soutien de ce projet par la nouvelle politique régionale. Cette dernière finance les frais d'organisation et de consultance alors que les entrepreneurs financent leurs frais de transport, d'hébergement et de restauration.

Coopérations multiples avec Bâle

Le voyage d'affaires de la CBP entre dans le cadre des relations économiques privilégiées avec la région bâloise. Ces dernières années, cette coopération s'est renforcée avec des partenariats créés dans le domaine de la promotion économique à l'étranger (BaselArea), dans le domaine de l'innovation (i-net innovation networks) et tout récemment lors du dépôt d'un dossier commun pour accueillir un des sites du parc suisse de l'innovation. Pour l'heure, la population bâloise va se rendre nombreuse au Marché-Concours de Saignelégier, son canton (Bâle-Ville) étant l'invité d'honneur.



Les deux conseillers d'Etat jurassien (Michel Probst) et bâlois (Christoph Brutschin) entourent le consul général de Suisse à Shanghai, M. Heinrich Schellenberg lors de la réception mise sur pied dans sa résidence privée

21.06.2014 - 1^{ER} JOUR DE LÉTÉ

*C'est un cocktail
aux couleurs
exceptionnelles*

Nouveau: la revue Jura l'original
que vous tenez en main a été imprimée
au moyen d'une technologie
de dernière génération mise en production
récemment dans nos ateliers de Delémont.
Une première suisse permettant
de répondre aux exigences
de qualité les plus élevées et d'obtenir
un rendu des couleurs inégalé.



6, route de Courroux
2800 Delémont
032 421 19 19
info@pressor.ch

27, rue du Midi
2740 Moutier
032 494 64 00
www.pressor.ch

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

LONGINES®



Longines Lépine

LE MUSÉE LONGINES

À la découverte d'un patrimoine industriel, horloger et culturel

Visite guidée du musée en français, allemand, anglais, italien ou espagnol.

Du lundi au vendredi, de 09h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone au 032 942 54 25.

Fermé les jours fériés.

Compagnie des Montres Longines Francillon SA
CH-2610 Saint-Imier - www.longines.com